

Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

JANVIER 2017

1

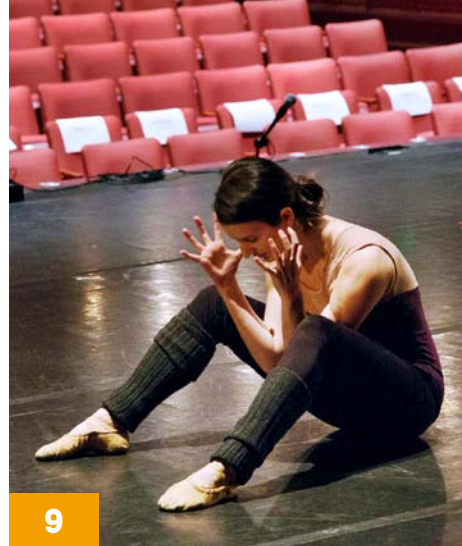
Mensuel - Ne paraît pas en juillet ni en août - Wollemarkt 15, 2800 Mechelen - nrP2-A9708 - Bureau de dépôt: Bruxelles X - Photo: © Jeroen Moens

**LE MYSTÈRE DE
LA CONVERSION**

**NOTRE-DAME
AU SABLON**

**SEMAINE DE PRIÈRE
POUR L'UNITÉ**

SOMMAIRE N° 1 JANVIER 2017



■ À l'écoute du pape François

- 3** 10 bonnes résolutions

■ Dossier Le mystère de la conversion

- 5** Introduction
6 Le mystère de la conversion
8 La Bible, Parole vivante
9 « Prenez courage :
j'ai vaincu le monde »
12 Veiller l'instant
14 Présence du Seigneur
15 Qu'a changé le baptême
pour moi ?
16 Dévoilement,
transformation intérieure

■ Échos - réflexions

- 17** Portrait biblique
18 Recensions
19 Parole d'enfant
20 Mémoire et identité :
N.-D. au Sablon
16 Quand la Bible invite à table

■ Pastorale

- 23** Lettre pastorale de
Mgr Jean Kockerols
24 Le Projet Bethleem
25 Nouveau succès pour
RivEspérance
26 Semaine de prière pour
l'unité des chrétiens

■ Communications

- 27** Personalia
29 Annonces

Pastoralia

Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be
02/533.29.36
lundi, mardi, jeudi et vendredi
de 9h à 13h

COMMENT S'ABONNER ?

Gestion des abonnements

Maria Peeters
015/29.26.17 – maria.peeters@diomb.be

Cotisations et dons

IBAN : BE53-230-0722877-53
Comm. : abt Pastoralia francophone
10 numéros / an : 37€ pour la Belgique ;
98€ pour l'Europe ; 109€ pour le
monde ; 70€ éd. francoph. + éd. nl

Malgré notre vigilance, il est possible que certains ayants droit nous soient restés inconnus. Nous restons à leur disposition.

Éditeur responsable
Étienne Van Billoen

Rédactrice en chef
Véronique Bontemps - vbontemps@skynet.be

Secrétariat de rédaction
Véronique Thibault
Tél. : 02/533.29.36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Équipe de rédaction
Paul-Emmanuel Biron ; Véronique Bontemps ;
Tony Frison ; Claude Gillard ; Mgr Hudson ;
Bernadette Lennerts ; Véronique Thibault ;
Étienne Van Billoen ; Jacques Zeegers

Mise en page
Mathieu Dulière

Imprimeur
I.P.M. - 1083 Bruxelles

Les articles de ce numéro (hors photos) ont été clôturés le 1^{er} décembre 2016.

10 bonnes résolutions pour une nouvelle année



Source : Jeffrey Bruno via Wikimedia

À la lecture du document *Misericordia et misera*, voici dix bonnes résolutions à prendre avec le pape François pour une heureuse année :

• UNE ANNÉE OÙ LA MISÉRICORDE SERA CÉLÉBRÉE

Que la *miséricorde* ne soit pas une parenthèse dans la vie de l'Église, mais qu'elle en constitue l'existence même, qui rend manifeste et tangible la vérité profonde de l'Évangile. Tout se révèle dans la miséricorde; tout se résout dans l'amour miséricordieux du Père. (1)

Nous sommes d'abord appelés à *célébrer* la miséricorde. Que de richesses se dégagent de la prière de l'Église quand elle invoque Dieu comme Père miséricordieux! (5)

La miséricorde *renouvelle* et *libère* car elle est la rencontre de deux cœurs: celui de Dieu qui vient à la rencontre de celui de l'homme. Celui-ci est réchauffé, et celui-là le guérit: le cœur de pierre est transformé en cœur de chair (cf. *Ez* 36,26), capable d'aimer malgré son péché. C'est ici que l'on prend conscience d'être vraiment une «créature nouvelle» (cf. *Ga* 6,15): je suis aimé, donc j'existe; je suis pardonné, donc je renaiss à une vie nouvelle; il m'a été fait miséricorde, donc je deviens instrument de miséricorde. (16)

• UNE ANNÉE DE JOIE

La miséricorde suscite la *joie*, car le cœur s'ouvre à l'espérance d'une vie nouvelle. La joie du pardon est indicible, mais elle transparait en nous chaque fois que nous en faisons l'expérience. L'amour avec lequel Dieu vient à notre rencontre en est l'origine, brisant le cercle d'égoïsme qui nous entoure, pour faire de nous, à notre tour, des instruments de miséricorde. (3)

• UNE ANNÉE OÙ NOUS PUISSIONS DONNER ET RECEVOIR LE PARDON

Le *pardon* est le signe le plus visible de l'amour du Père, que Jésus a voulu révéler dans toute sa vie. Il n'y a aucune page de l'Évangile où cet impératif de l'amour qui va jusqu'au pardon ne soit présent. Même au moment ultime de son existence terrestre, alors qu'il est cloué sur la croix, Jésus a des paroles de pardon: «Père, pardonne-leur: ils ne savent pas ce qu'ils font.» (*Lc* 23,34).

Rien de ce qu'un pécheur qui se repent place devant la miséricorde de Dieu ne peut demeurer sans l'étreinte de son pardon. C'est pourquoi aucun d'entre nous ne peut poser de conditions à la miséricorde. Elle demeure sans cesse un acte gratuit du Père céleste, un amour inconditionnel et immérité. (2)

Dans le sacrement du Pardon, Dieu montre le chemin pour revenir à lui et invite à faire de nouveau l'expérience de sa proximité. C'est un pardon que l'on peut obtenir, d'abord, en commençant à *vivre la charité*. C'est ce que rappelle aussi l'Apôtre Pierre quand il écrit que: «la charité couvre une multitude de péchés» (*1 P* 4,8). Dieu seul pardonne les péchés, mais il nous demande aussi d'être prêts à pardonner les autres comme lui-même nous pardonne: «Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs» (*Mt* 6,12). (8)

• UNE ANNÉE POUR APPROFONDIR LA PAROLE DE DIEU

Je désire vivement que la Parole de Dieu soit toujours davantage célébrée, connue et diffusée, pour qu'à travers elle, le mystère d'amour qui jaillit de cette source de miséricorde soit toujours mieux compris. C'est ce que rappelle clairement l'Apôtre: «Toute l'Écriture est inspirée par Dieu; elle est utile pour enseigner, dénoncer le mal, redresser, éduquer dans la justice» (2 Tm 3,16).

Il serait bon qu'un dimanche de l'année liturgique chaque communauté puisse renouveler son engagement à diffuser, faire connaître et approfondir l'Écriture Sainte: un dimanche entièrement consacré à la Parole de Dieu pour comprendre l'inépuisable richesse qui provient du dialogue permanent entre Dieu et son peuple. (7)

• UNE ANNÉE POUR VIVRE LES SACREMENTS

Dans la liturgie, la miséricorde n'est pas seulement évoquée maintes fois: elle est réellement reçue et vécue. Du début à la fin de la *célébration eucharistique*, la miséricorde est évoquée plusieurs fois dans le dialogue entre l'assemblée priante et le cœur du Père qui se réjouit quand il peut répandre son amour miséricordieux...

La miséricorde nous est offerte en abondance dans toute la vie sacramentelle. Il n'est pas anodin que l'Église ait voulu évoquer explicitement la miséricorde dans la formule des deux sacrements dits «de guérison», à savoir la *Réconciliation* et le *Sacrement des malades*. (5)

• UNE ANNÉE POUR VIVRE LA NOUVEAUTÉ DE L'ÉVANGILE

Le chrétien est invité à vivre la nouveauté de l'Évangile, «la loi de l'Esprit qui donne la vie dans le Christ» (Rm 8,2). Même dans les cas les plus difficiles, où l'on est tenté de faire prévaloir une justice qui vient seulement des normes, on doit croire en la force qui jaillit de la grâce divine. (11)

• UNE ANNÉE DE CONSOLATION

La miséricorde a aussi le visage de la *consolation* (...) Il est vrai que nous sommes souvent soumis à rude épreuve, mais la certitude que le Seigneur nous aime ne doit jamais nous quitter. Sa miséricorde s'exprime aussi à travers la proximité, l'affection et

le soutien que tant de frères et sœurs manifestent lorsque surviennent les jours de tristesse et d'affliction. Essuyer les larmes est une action concrète qui brise le cercle de la solitude où nous sommes souvent enfermés...

Parfois, le *silence* aussi pourra être une grande aide. Car parfois il n'y a pas de parole qui réponde aux questions de celui qui souffre. Cependant la compassion de celui qui est présent, proche, qui aime et tend la main, peut suppléer l'absence de paroles. Il n'est pas vrai que le silence soit la marque de l'impuissance. Au contraire, il est un moment de force et d'amour. Le silence aussi fait partie de notre langage de consolation, parce qu'il se transforme en œuvre concrète de partage et de participation à la souffrance du frère. (13)

• UNE ANNÉE POUR RENDRE VISIBLE LA BONTÉ DE DIEU

Le moment est venu de donner libre cours à l'imagination de la miséricorde pour faire naître de nombreuses œuvres nouvelles, fruits de la grâce. L'Église a besoin aujourd'hui de raconter ces «nombreux autres signes» que Jésus a accomplis et «qui ne sont pas écrits» (Jn 20,30), pour exprimer avec éloquence la fécondité de l'amour du Christ et de la communauté qui vit de lui. Plus de deux mille ans se sont écoulés, et pourtant les œuvres de miséricorde continuent à rendre visible la bonté de Dieu. (18)

(...) Que l'Esprit Saint nous aide à être toujours prêts à offrir notre participation de manière active et désintéressée, afin que la justice et une vie digne ne demeurent pas des paroles de circonstance, mais marquent l'engagement concret de celui qui veut témoigner de la présence du Royaume de Dieu. (19)

• UNE ANNÉE D'OUVERTURE À DIEU DANS LA PRIÈRE

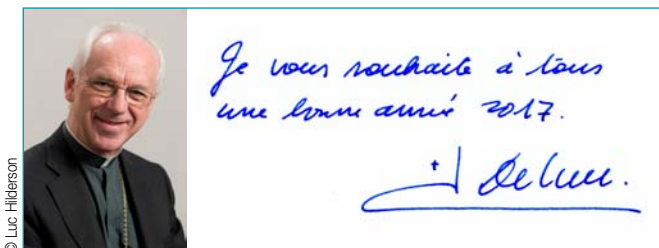
Nous sommes appelés à faire grandir une *culture de la miséricorde*, fondée sur la redécouverte de la rencontre des autres: une culture dans laquelle personne ne regarde l'autre avec indifférence ni ne détourne le regard quand il voit la souffrance des frères. Les *œuvres de miséricorde* sont «*artisanales*» ... (20)

La culture de la miséricorde s'élabore dans la prière assidue, dans l'ouverture docile à l'action de l'Esprit, dans la familiarité avec la vie des saints et dans la proximité concrète des pauvres... (20)

• UNE ANNÉE À L'ÉCOLE DE LA VIERGE MARIE

Que demeurent tournés vers nous les yeux miséricordieux de la Sainte Mère de Dieu. Elle est la première qui nous ouvre le chemin et nous accompagne dans le témoignage de l'amour. (22)

Véronique Bontemps



L'équipe de rédaction de Pastoralia vous présente ses vœux d'espérance et de paix pour l'année 2017!

Le mystère de la conversion

«En un instant, mon cœur fut touché et je crus... J'avais eu tout à coup le sentiment déchirant de l'innocence, de l'éternelle enfance de Dieu, une révélation ineffable... Un seul éclair: Que les gens qui croient sont heureux! Si c'était vrai pourtant? C'est vrai. Dieu existe, il est là. C'est quelqu'un, c'est un être aussi personnel que moi. Il m'aime, il m'appelle.» Paul Claudel

Le Christ vient dans l'inattendu de la rencontre. Il œuvre toujours: «Mon Père jusqu'à présent est toujours à l'œuvre, et moi aussi je suis à l'œuvre» (Jn 5,17).

Aujourd'hui comme hier, des hommes et des femmes très divers cherchent un sens à leur vie; ils ont reçu une lumière et marchent sur le chemin qui les conduira, à la conversion, au baptême, à la confirmation.

La conversion, merveille de la bonté de Dieu dans le secret du cœur de l'homme, échappe à l'emprise des mots et du regard. Et le témoignage balbutiant de convertis qui ont reçu le courage de la foi invite chaque chrétien à se convertir sans cesse pour être fidèle à son appel.

«Toute conversion est le fruit glorieux d'une coopération entre la Grâce de Dieu et la Liberté de l'homme». Antoine Scherrer nous aide à réfléchir: Dieu a l'initiative. Il convie des êtres libres à entrer dans sa communion d'amour.

Convertie à Taïwan à l'âge de 19 ans, Chiou-lienne nous confie son cheminement de foi: «La joie et la foi en Christ embellissent chaque couche de la vie d'une couleur différente.»

Adrienne de La Fuente, danseuse américaine, est passée d'une foi évangélique à une foi catholique. Sa conversion est intimement liée à la découverte du mystère de l'incarnation.

15 mai 2003, mémoire d'une révolution intérieure pour Réginald Gaillard. Depuis, il «sait que l'Éternité, le temps d'une visite éblouissante, peut faire irruption dans le quotidien de nos vies.»

Sous forme de courtes méditations, Anne-Catherine Tiri-Lantin nous livre son chemin de vie chrétienne depuis sa conversion, il y a 18 ans.

Ynès, issue d'une famille marquée par diverses appartenances religieuses, a choisi la religion catholique et a reçu le baptême récemment. Elle nous parle de sa foi en mouvement.

En égrenant les noms de témoins des XX^e et XXI^e siècles enfantés à la grâce, Pierre Monastier nous invite à l'intériorité; chacun a sa part de mystère à vivre!

*Pour l'équipe de rédaction
Véronique Bontemps*

Pour demander le baptême, recevoir le sacrement de confirmation ou l'Eucharistie, contactez les services du catéchuménat :



À Bruxelles

02/533.29.61

Genev.cornette@skynet.be



Au Brabant wallon

010/235.287 - 0495/18.23.26

catechumenat@bwcatho.be

Le mystère de la conversion

La conversion est un mystère, une floraison dont les germinations sont secrètes et les racines profondément recelées dans la nuit. Qu'est-ce qu'une conversion? Seul Dieu pourrait nous le dire, qui en est l'auteur... Dès lors, n'est-il pas présomptueux de vouloir répondre à cette question? Au contraire. Puisque Dieu nous a créés à son Image et a daigné se révéler à nous, n'est-ce pas plutôt lui faire honneur que de chercher, en balbutiant, à faire résonner dans nos pauvres mots des mystères si grands? N'est-ce pas se convertir que de chercher, de toute notre intelligence, à comprendre ce qu'il opère en nous par sa puissance?

Toute conversion est le fruit glorieux d'une coopération entre la Grâce de Dieu et la Liberté de l'homme. Certes, comme l'a dit Pascal, notre intelligence est trop émoussée et notre volonté trop débile pour que nous sachions comment une telle coopération est possible. Aussi tombons-nous souvent dans des erreurs contraires, tantôt niant la liberté, croyant ainsi exalter la toute-puissance divine; tantôt ravalant l'efficacité de la grâce en croyant promouvoir les mérites de l'homme. Seule la théologie catholique est assez souple et assez solide pour tenir ensemble, de manière irréfragable, tous les anneaux de cette chaîne souple que l'on appelle des *dogmes*, et que les médiévaux nommaient plus justement des *articles* de foi, soulignant ainsi leur connexion organique – les articles étant entre eux dans le même rapport que les os du squelette.

Ainsi du mystère de la conversion, qui unit dans la même cime ces deux pentes apparemment inconciliables que sont la liberté divine d'une part, celle de l'homme d'autre part. La question est donc de savoir comment les articuler.

LIBRE PAR, AVEC ET EN DIEU

Certains disent en effet, à la manière de Pélagé, ce moine du V^e siècle que combattit saint Augustin: si nous sommes libres de nous convertir, c'est-à-dire d'accepter la grâce, c'est que nous sommes les premiers auteurs de notre conversion; c'est nous et nous seuls qui avons l'initiative. Bien sûr, Dieu nous

appelle le premier, mais lorsque nous nous retournons vers Lui pour le suivre, c'est notre liberté qui fait le premier pas. À quoi il faut répondre: comment une créature pourrait-elle être la *cause première* de quoi que ce soit? Cette erreur funeste portera ses ultimes conséquences dans ce sophisme de Jean-Paul Sartre: si je suis libre, Dieu n'existe pas; si Dieu existe, alors je ne suis pas libre.

Derrière une telle assertion, on trouve l'idée, déjà contenue dans la thèse de Pélagé, que toute action de Dieu sur moi viendrait ternir la pureté absolue de mon libre-arbitre. Si je suis libre, il faut que je sois le seul et unique auteur de mon action et de ma vie; or, si Dieu est l'auteur de mon être et de ma liberté, je ne serai plus le seul auteur de mes actes. Donc Dieu n'existe pas: car je suis libre, et je ne peux me réfugier dans cette espèce de fatalité que constitue l'idée de providence pour me défausser de ma responsabilité. Dès lors, la véritable conversion consistera-t-elle, pour Sartre, à refuser et nier Dieu, puisqu'il semble que celui qui s'oppose fasse preuve de plus de liberté que celui qui accepte. À la racine de cette erreur, il y a une fausse conception de la causalité divine. On met au même niveau le créé et l'incrété, la nature et la grâce, et on les regarde comme s'il s'agissait d'un combat de boxe - qui va gagner? qui va perdre? - étant entendu que l'un ne peut gagner que de supplanter l'autre. Outre qu'une telle conception se révèle fort naïve en ce qu'elle se méprend sur le rapport du créateur et de la créature, elle est déjà erronée sur le plan des choses créées. Est-ce que les couleurs deviennent plus vives de se dérober à la lumière du soleil? N'est-ce pas en se tournant vers lui qu'elles resplendissent avec le plus d'intensité? Est-ce que l'enfant ne devient libre qu'en s'opposant à ses parents, à ses maîtres, à ses aînés? Ne devient-il pas plutôt libre *parce que* ses parents l'ont éduqué? Et si cela est vrai de la nature physique ou humaine, combien plus de la vie surna-

*« Ce que Dieu veut,
en tant que créateur,
c'est des êtres qui soient
libres de recevoir ses dons. »*



Source: Pexels.com



Source: Pexels.com

turelle! Exister pour une créature, ce n'est pas être *en-dehors* ou *contre* Dieu, mais être *par* Lui, *avec* Lui et *en* Lui. Ainsi le sécateur ne coupe-t-il si bien que parce qu'il est entre les mains d'un bon jardinier. Cette comparaison est boiteuse – nous ne sommes pas des sécateurs – mais ce qui est vrai du sécateur l'est *analogiquement* de la liberté: elle ne diminue pas d'être entre les mains de Dieu, au contraire! Comment une chose pourrait-elle être empêchée d'être par ce qui crée son être? Il n'y a que l'orgueil qui puisse nous convaincre du contraire.

QUESTION DE CAUSALITÉ

À l'extrême opposé, il y a l'erreur, non moins pernicieuse, qui consiste à rabaisser le libre-arbitre en vue d'exalter la toute-puissance divine. Telle est la position des Jansénistes et des Protestants: la Grâce est efficace, sans quoi Dieu ne serait pas tout-puissant; partant, elle est irrésistible et c'est pourquoi Dieu ne peut nous sauver que malgré nous. Si nous sommes prédestinés, c'est que notre liberté n'a aucune part, ou une part bien négligeable, dans cette élection qui s'empare de la volonté comme un aigle prend dans ses serres l'agneau qu'il s'est choisi. Dieu est donc le seul et unique auteur de la conversion; la seule liberté qui nous reste est d'acquiescer après coup à la faveur terrible qu'il nous fait.

Pour être apparemment opposée à la première, cette erreur n'en dérive pas moins d'une méprise analogue. On retombe dans la vision concurrentielle de la créature et du Créateur dont nous parlions tout à l'heure. Afin d'éclaircir ce problème, prenons un exemple. Si le bûcheron se sert d'une hache pour couper une bûche, comment devons-nous qualifier leurs causalités respectives? Dirons-nous que la coupe est 50% du bûcheron

et 50% de la hache? Mais le bûcheron n'aurait rien pu couper sans cette dernière, et il est faux de dire que le premier coupe une partie et la seconde l'autre: ce sont les deux qui coupent la même bûche tout entière. On ne pourra pas plus dire que le bûcheron coupe 100% et la bûche 0% ou l'inverse. L'enjeu est de tenir ensemble ces deux vérités: le bûcheron coupe avec la hache toute la bûche. Cependant, il y a entre eux un ordre de causalité tel que le bûcheron coupe la bûche *en tant que cause première* et la hache *en tant que cause seconde*. Il n'y a donc aucune concurrence entre les causes, de sorte que l'on peut dire que l'acte est *tout entier* de l'un et *tout entier* de l'autre, mais pas selon le même rapport.

IL NOUS A AIMÉS LE PREMIER

De la même manière, Dieu est la cause première de toute conversion. C'est Lui qui « nous a aimés le premier », ainsi que le rappelle saint Jean. À Lui seul appartient l'initiative souveraine. Mais il faut ajouter que ce que Dieu veut, en tant que créateur, c'est des êtres qui soient libres de recevoir ses dons, et c'est pourquoi, selon Thomas d'Aquin, ce qu'il cherche avant tout en créant, c'est à conférer à d'autres que Lui la dignité d'être causes. Nous sommes donc les auteurs de nos conversions en tant que causes secondes. Plus Dieu agit en nous, plus nous sommes libres. Loin d'amoindrir notre volonté, l'action divine la promeut dans son ordre, la dilate en lui communiquant sa ressemblance. C'est ce que la vie des saints illustre abondamment, et qui faisait dire à saint Augustin que « lorsque Dieu couronne nos mérites, il couronne ses propres dons. »

Antoine Scherrer

La Bible, Parole vivante ma nourriture et ma force!

Mariée à un Belge qu'elle a rencontré durant ses études à Louvain-la-Neuve, Chiou-Lienne est née à Taïwan, élevée dans une famille de culture taoïste-bouddhiste. Cette maman de quatre enfants a rencontré Jésus-Christ à l'âge de 15-16 ans, alors qu'elle faisait ses études au collège des sœurs ursulines Wen-Tzao à Kaohsiung. Rencontre avec cette habitante engagée du quartier de Lauzelle.

Comment avez-vous rencontré le christ?

À l'école, certaines périodes de l'année étaient rythmées par la prière à Marie. C'était tout à fait assimilé à la vie scolaire, les catholiques avaient l'habitude d'y participer. Le couvent des religieuses était intégré aux bâtiments scolaires, elles y étaient nombreuses, et de toutes les nationalités. Tout a commencé lorsqu'en 3^e année une vieille sœur haïtienne a proposé une lecture biblique en anglais...

Une conversion fulgurante ou un cheminement?

Avant cette rencontre, je participais à un groupe de prière protestant. L'entente était bonne mais dès qu'on parlait de baptême, j'étais sur la réserve car je ressentais un conflit entre la pratique religieuse chrétienne et les pratiques familiales de ma culture. Dans ma famille, la religion taoïste se mélange de croyances populaires proche du bouddhisme avec une composante marquée pour le culte des ancêtres. Et cela, je ne pouvais le pratiquer. J'éprouvais donc un antagonisme culturel, et m'interrogeais : pourquoi la foi provoque ce genre de conflit? Où se trouve l'essentiel?

Plus tard, vers la fin de mes 17 ans, de plus en plus attirée par la religion catholique, j'ai décidé de suivre le catéchisme

donné par les sœurs, d'assister tous les jours à la messe et de prier. «Donne-moi la foi», ai-je demandé au Seigneur tous les jours pendant trois ans.

Après votre baptême, comment s'organise votre vie?

J'ai été baptisée à Pâques, à 19 ans. Un an plus tard, j'ai quitté l'internat et ma famille à la recherche d'un travail pour m'assumer financièrement et faire vivre mes parents. Dans les quatre à cinq années qui ont suivi mon baptême, j'éprouvais la nécessité d'aller à la messe et de communier quotidiennement. Mais j'avais aussi besoin de contacts avec des communautés chrétiennes pour chercher et cheminer ensemble... car si on est touché par l'esprit du Christ, on ne peut le garder pour soi : la foi c'est un don, je l'ai reçu, il faut le faire fleurir et le partager. C'est alors que j'ai pensé à fréquenter un groupe laïc chrétien : j'étais séduite par l'esprit d'indépendance et d'organisation des CVX inspiré par saint Ignace. À 26 ans, j'ai voulu prendre du recul. J'ai entrepris des études à l'étranger par mes propres moyens. Je suis arrivée en Belgique où j'ai rencontré celui qui allait devenir mon mari.

Votre mariage s'inscrit dans la continuité de votre cheminement?

Mon mari a rejoint lui aussi les CVX, nous avons cheminé ensemble, c'est une grâce. Je me suis mariée à 33 ans, nous avons deux enfants, une fille qui a aujourd'hui 23 ans, un fils de 17 ans. En outre, il y a sept ans environ, nous avons accueilli deux petits-neveux, les petits-enfants de ma sœur aînée. Ils avaient 4 ans et demi lorsqu'ils sont arrivés dans notre foyer. Il s'agit non seulement d'une demande mais aussi d'un partage : on ne vit pas que pour soi.

Quand vous regardez votre vie d'avant, qu'est-ce qui a changé?

Quand je revois le chemin parcouru depuis mon enfance jusqu'à l'âge de 20 ans, je trouve que la vie était triste, marquée par le travail incessant, la souffrance, l'argent, et à la fin... la mort et la tombe. Depuis ma conversion, je ne me suis plus jamais sentie seule. La foi chrétienne m'inspire et m'attire, parce que la joie et la foi en Christ embellissent chaque couche de la vie d'une couleur différente.

*Propos recueillis par
Bernadette Lennerts*



© Famille Hagelstein

Chiou-Lienne (à gauche) devient marraine d'une adulte baptisée.

Témoignage d'Adrienne de La Fuente, danseuse américaine

« Dans le monde vous avez à souffrir, mais prenez courage : j'ai vaincu le monde ! »
(Jn 16,33)



© A. de la Fuente

J'ai grandi dans le protestantisme évangélique, en constante relation avec Dieu. À cette époque, il n'était rien que je ne demandais d'abord à Dieu : mes prières étaient exaucées et la direction à suivre m'était donnée. Dieu m'offrait constamment sa paix dans les difficultés, la joie au quotidien, ainsi que les mots justes pour témoigner de son amour à ceux qui souffraient. Plus encore, lorsque j'eus à poser la plus grande décision de ma vie adolescente, j'ai entendu la voix de Dieu, claire et distincte, comme jamais auparavant. J'avais prévu d'aller à Berkeley, université de Californie, afin de devenir danseuse professionnelle ; mais Dieu m'a dit : « Ne va pas à Berkeley ». Alors qu'un tel acte signifiait de renoncer à la danse, j'ai choisi de faire confiance en Dieu, comme je l'avais toujours fait : je suis allée à l'université jésuite de Fordham, à New York City. Cette confiance en Dieu m'a conduite à la vérité de la foi catholique, à l'homme qui allait devenir mon mari, aux études à l'étranger, au retour à la danse, enfin, à laquelle j'avais pourtant cru renoncer. Ma vie était véritablement bénie et ma relation avec Dieu raffermie et confirmée.

Lorsque je relis ma vie en tant qu'évangélique, je remarque cependant que ma foi était principalement spirituelle ou

intellectuelle. Elle se situait dans ma tête, car Dieu était pour moi un « autre ». J'étais dans un endroit et Dieu, dans un autre. Nos interactions étaient toujours un dialogue.

INCARNATION DÉVOILÉE

Les changements provoqués par ma conversion au catholicisme sont intimement liés au mystère de l'incarnation. Comme protestante évangélique, j'étais surtout centrée sur la mort et la résurrection de Jésus, et à ce que cet événement signifiait pour mon salut et celui de mes proches. Pour moi, la seule et unique raison de toutes choses restait le salut des âmes perdues ; tout ce qui n'y conduisait pas directement était moralement neutre.

Je n'avais jamais réfléchi à ce que signifiait l'incarnation, cet acte de Dieu se faisant homme, avant qu'il ne meure sur la croix. Je n'avais pas perçu la valeur qu'un tel acte apportait au corps humain et au monde matériel. Au contraire, mon corps restait extérieur, insignifiant, dévalorisé. Or le culte catholique intègre les sens et l'esprit, non seulement à travers les sacrements, mais également grâce à l'agenouillement, à l'encens, et plus généralement à tout ce qui nous stimule visuellement et auditivement.

L'incarnation m'offre, en tant que danseuse, un surcroît de sens à ce que j'aimais déjà profondément, mais dont je n'avais encore jamais senti la réelle signification. Aujourd'hui, ma danse a du sens, parce qu'elle rend hommage à ce corps que Dieu a créé, aime et sanctifie. Par ailleurs, l'incarnation est une présence, celle de Dieu avec et pour l'humanité ; la présence que je « crée » avec un public à travers la danse prend également tout son sens.

L'IRRUPTION D'UN ENFANT

Durant les cinq premières années qui ont suivi mon entrée dans l'Église catholique, à mesure que ma compréhension de la spiritualité et de la beauté du monde matériel se développait, j'ai poursuivi ma relation dialogale avec Dieu. Mais tout a brutalement changé. Moins d'un an après mon mariage, je fus enceinte, ce que je ne souhaitais pas. J'avais été élevée pour planifier et, en quelque sorte, pour idolâtrer la stabilité. Avoir un bébé à 25 ans, sans argent économisé, sans que mon mari n'ait encore de métier, alors même que j'étais celle qui apportait la majorité des revenus, n'était pas une chose responsable. Sans parler de mon désir de danser !

Si j'étais terrifiée, je détestais surtout le fait qu'il m'était alors difficile de mettre ma confiance en Dieu. Mon égoïsme me faisait préférer la danse à la fondation d'une famille. J'ai lutté chaque jour, priant pour que mes pensées et mon atti-

tude changent, jusqu'à – enfin – trouver une paix ; j'ai senti le soutien du Seigneur, me permettant de m'abandonner et d'accepter cet enfant. En plaçant de nouveau ma foi en Dieu, j'espérais néanmoins que ce que j'offrais me serait rendu de manière inattendue.

LA FOI ET LE SILENCE DE DIEU

Mais je suis tombée malade, au point qu'il ne m'était plus possible de me tenir debout, de marcher correctement. Il fallait que je travaille, que je ramène de l'argent : j'y allais en vomissant partout, dans les poubelles et au coin des rues. J'étais misérable, ne trouvant de rares moments de répit qu'allongée dans mon lit. Personne ne comprit alors, y compris les médecins, combien j'étais misérable. On ne cessait de me répéter que c'était beau, que c'était pour le mieux, que d'autres femmes avaient également connu des grossesses difficiles, que tout finirait bien... Tant de belles paroles que je voulais bien croire ! Mais je ne pouvais m'empêcher de supplier le Seigneur de me soulager un peu tout de même.

À près de six mois de grossesse, lors d'un examen de routine, la sage-femme ne put entendre le battement du cœur. Notre fille était morte. Je fus envoyée à l'hôpital pour expulser mon enfant mort, le jour même de notre premier anniversaire de mariage. Rien ne m'a été épargné. Il me fallut

36h pour commencer les contractions. Après l'expulsion, le médecin se rendit compte que le placenta ne s'était pas détaché et voulut forcer, afin d'éviter l'opération. La douleur fut alors telle que je suppliais que tout cela s'achève. Deux morceaux du placenta restèrent coincés ; il fallut finalement m'opérer. Lorsque je me réveillai de l'opération, mon corps était ravagé, ma vie brisée et mon Dieu disparu.

Ce ne fut pas la mort de ma fille qui m'a détruite, mais le fait que j'avais été abandonnée par Dieu. La mort, bien que douloureuse, était un événement tragique que je pouvais endurer avec le Seigneur à mes côtés. Le pire était que Dieu m'avait conduite à lui faire intimement confiance ; il m'a fait croire que cette grossesse douloureuse en valait la peine. Au lieu de quoi, il m'a abandonnée, me laissant dans le néant, m'opposant un silence total. J'ai quémandé une explication : silence. J'ai cherché un sens vers lequel me diriger : silence.

L'ESPÉRANCE ET LA NUIT OBSCURE

Si j'avais pu nier l'existence du Seigneur, tout aurait été plus simple. Mais sa main n'a jamais cessé d'être sur ma vie avant la grossesse, si bien que ce n'était en aucun cas une option. Oui, Dieu existe... mais qui est-Il ? Qui est ce Dieu silencieux et distant ? Ma foi, que je ne pouvais jeter au loin, devint ma douleur. La messe m'apparut presque insupportable. Je ne pouvais plus louer Dieu ni ressentir de gratitude, même devant la crucifixion. Jésus est mort pour moi afin que je sois épargnée ; or je n'ai pas été épargnée, mais crucifiée également. Combien de temps pouvais-je vivre ainsi le mystère du Samedi Saint et crier vers Dieu, lui demandant pourquoi j'avais été abandonnée ? Où était ma résurrection ?

Durant les années qui ont suivi, j'ai vécu dans une nuit obscure. J'ai étreint de tout mon être la vertu d'espérance, mais j'ignorais en réalité comment vivre entre le moment présent et cette fin heureuse, promise, attendue. J'ai repensé à ce que cela signifiait d'être chrétien lorsque j'étais protestante évangélique. Je croyais alors que tout dépendait de l'approfondissement de ma relation à Dieu ; mais ce dernier était désormais absent. On m'avait également enseigné que la joie chrétienne était ce qui nous distinguait du reste du monde, ce qui apportait le salut aux autres, comme un automatisme... La foi vécue dans le protestantisme évangélique relève finalement du discours. Car comment faire lorsque l'on ne ressent ni joie ni gratitude ? Comment pouvais-je conduire quelqu'un à la foi, dès lors que ma foi n'était que douleur ?



© A. de la Fuente



© A. de la Fuente

LA CHARITÉ ET LE CORPS DU CHRIST

Bien que je n'aie toujours pas de réponse à ces questions, que je n'entende plus Dieu comme par le passé, j'ai retrouvé une certaine paix. Tout d'abord en méditant plus profondément la crucifixion de Jésus. Si, dans l'Évangile de Jean, le Christ semble connaître la nature salvifique de sa mort, les évangiles synoptiques le décrivent comme plus hésitant sur le sens exact de cette crucifixion. Même si le geste est héroïque, ce n'est pas au-delà de la nature humaine de donner sa vie pour un autre. Comme humain parfait et comme Dieu, Jésus est évidemment capable de donner sa vie s'il sait ce qu'il fait pour le monde entier. Cependant, au lieu de penser Jésus comme un héros, c'est plus terrifiant – et peut-être même plus exact – de penser que le Christ a accepté de souffrir sans avoir la connaissance parfaite de la signification de son sacrifice. Il lutta afin de comprendre pourquoi il avait à souffrir ainsi : il implora que la coupe passât loin de lui et supplia Dieu sur la croix, demandant – en écho au psaume 22 (21) – la raison de son abandon. Mais il obéit encore, en raison de sa confiance dans le Père. Si cette interprétation est juste, je trouve une sorte de paix à vivre ma propre souffrance avec cette même incertitude.

Dans le même temps, il m'a été donné d'approfondir ce que signifie d'être membre du corps du Christ. J'ai toujours pensé qu'il s'agissait d'être en communion avec tous les chrétiens, en offrant ma personne, c'est-à-dire ce qui fait de moi un être spécial et unique, pour gagner le monde au Christ. Mais s'il est vrai que Jésus sauve en mourant, ne suis-je pas plus parfaitement greffée à son corps en étant crucifiée à mon tour, avec lui ? Dans le Christ, ma souffrance n'est-elle pas

également salvatrice ? Je l'espère profondément, même si cela ne m'apporte ni joie ni gratitude. J'en viens simplement à accepter la réalité suivante : nous ne pouvons pas tous vivre tous les mystères de la vie chrétienne. Nous ne vivons que certains aspects du corps du Christ ; le mien est d'être clouée à la croix du Christ. Je n'aurais jamais choisi de vivre cette part de la vie de Jésus, mais j'y suis.

INCARNATION DES PROFONDEURS

J'ai perdu le Dieu avec qui j'étais en dialogue et qui interpellait mon intelligence, pour m'unir finalement toujours davantage au Dieu incarné dont je suis un membre, par l'Église catholique. Il prend lui-même part au monde matériel par son incarnation, dans les sacrements, dans les autres êtres humains, dans l'art, dans la beauté de la nature.

Alors que je lutte pour simplement trouver Dieu dans un coucher de soleil, dans le reflet d'une vitre ou dans la musique sacrée, je prends progressivement conscience que mes interactions avec le monde matériel, en raison même de l'incarnation, ont toute leur place ; elles ne sont pas des voies négligeables, méprisables, comme j'ai pu longtemps le penser, mais un chemin concret pour une foi vécue intensément, dans l'amour. C'est pourquoi je ne demande plus de réponse, ni même ne supplie Dieu de me donner une direction. Je suis ici, brisée mais présente, cherchant à trouver Dieu et à être membre du Christ en chaque chose.

*Adrienne de la Fuente
Traduit par Pierre Monastier*

Veiller l'instant

Au mieux nous héritons d'une culture religieuse ; jamais de la foi. La foi nous est donnée, par grâce. Cependant, encore faut-il percevoir comme tel ce don qui survient au moment où, certainement, l'on s'y attend le moins.

© Reginald Gallard



C'était le 15 mai 2003, à Lyon ; j'étais en déplacement professionnel. J'étais dans les rues ensoleillées de la vieille ville, à une encablure de la place Bellecours. En fin d'après-midi j'avais visité sans joie mon dernier client. Sans joie car, malgré la lumière dehors et les promesses du printemps, à l'intérieur, une vraie marée noire envahissait l'estran de mon âme...

Je me disais alors protestant – et je l'étais, assurément. Habitué de la paroisse des Billettes à Paris, je portais haut dans mon discours le particularisme huguenot, pétri d'histoire, de souvenirs de massacres, de douleurs, d'exils... Et ma grand-mère ne manquait jamais de nous rappeler, lors des repas de famille que, non, nous n'avions pas oublié la Saint-Barthélemy ! Déjà ne laissait de m'interroger cet entretien morbide de la mémoire jusqu'à la nausée. Et *quid* alors de la Michelade, à Nîmes, de notre côté ? Ne sommes-nous donc pas capables de pardon, de part et d'autre, après plus de quatre siècles ?

Premier pas de côté, premier écart par rapport à la ligne familiale et celle d'une communauté...

UNION DES TROIS BLANCHEURS

Par ailleurs, souvent me hantait la nécessité urgente, impérieuse même, de l'unité des chrétiens. Aussi le pape – l'horreur absolue pour les protestants –, devint vite chemin faisant un point de repère qu'on ne pouvait à mes yeux écarter d'un revers de manche. La nostalgie de la Maison mère me travaillait.

Tout aussi omniprésente et lancinante me taraudait la question – irrécyclable – de la Présence Réelle. Un dimanche, après le culte, j'étais encore étudiant, je dis au pasteur de Lille que je ne pouvais me défaire de l'idée d'une relation autre que simplement matérielle, avec ce morceau de vrai pain que nous mangions. Tout en moi disait qu'il s'agissait

d'autre chose qui me faisait m'en saisir avec un infini respect – quand même il n'avait pas été *réellement* consacré par un prêtre catholique. Le pasteur avait hoché la tête, incrédule, mais il avait respecté mon hésitation.

Enfin, *last but not least*, je ne pouvais me détourner du visage de Marie... En mon for je témoignais à la Vierge Marie, depuis l'enfance, grâce peut-être à mon passage dans un collège catholique, une tendresse filiale et jamais ne l'oubliais dans mes prières. Aussi m'insupportaient les quolibets de potache que mes coreligionnaires lui adressaient avec un sourire malicieux – il s'agissait de calvinistes, je n'oublie pas que les luthériens à propos de Marie sont plus mesurés.

Lyon, 15 mai 2003... Date d'une révolution intérieure. Depuis, j'y 'retourne' chaque jour, faisant acte de mémoire ; parcours de nouveau ses vieilles rues, m'éloigne de la place

des Jacobins et prends la rue Saint-Nizier où s'élève l'église éponyme, peu avenante, dans un gothique flamboyant sans flamme qui me laisse indifférent. J'y entre, en quête d'une once de paix et de silence, en marge du tumulte des rues. J'ignore qu'alors l'occupe la Communauté de l'Emmanuel, dont je ne connais même pas l'existence d'ailleurs à l'époque. J'y reste une bonne heure, prostré, incapable de prier. Une jeune femme, à l'écart, adresse sa confession à un prêtre. Ce gouffre intérieur qui m'habitait se dilate jusqu'à m'envahir. J'en ressors en pleurs, léger et comme débarrassé de la lourdeur de mon corps. Il me semble littéralement glisser sur le trottoir.

Dans la rue, je regarde les

personnes que je croise comme jamais auparavant, comme si toutes soudainement accédaient au rang de frères en humanité.

ÊTRE AU MONDE

Je n'erre plus aujourd'hui ; aujourd'hui je suis au monde. Souvent je reviens, faute de pouvoir infiniment le revivre, sur ce jour qui depuis m'habite. Je m'efforce d'entretenir le



souvenir de cette force reçue afin de la sentir de nouveau se saisir de tout mon corps. Si je n'ai jamais cru au bonheur, j'ai su possible ce jour une joie surréelle à même de nous porter, pour peu que nous sachions l'accueillir et, ainsi, la laisser grandir jusqu'à ce qu'elle soit le sang de notre chair. Et je sais depuis que l'Eternité, le temps d'une visite éblouissante, peut faire irruption dans le quotidien de nos vies. J'ai connu trois jours, oui, après le 15 mai 2003, trois jours d'une plénitude légère et profonde, puis l'inéluctable ressac de la pesanteur du monde... ses compromissions, ses trébuchements, ses chutes évitées de justesse, me rattrapant à la volée à quelque rambarde invisible... et ses vraies chutes aussi... plus vertigineuses encore qu'avant la conversion... Cependant, et c'est certainement l'une des nouveautés notables, jamais plus je n'ai perdu l'espérance dans la miséricorde de Dieu – car jamais Il ne nous abandonne –, confiant que ce qui importe est d'être *simple-ment* fidèle dans l'adversité, et persuadé que chaque jour est la promesse d'un nouveau commencement. Cette conversion a-t-elle infléchi ma vie au quotidien? Lorsque cette question m'a été posée, j'ai d'abord pensé qu'aucune révolution de fond n'était réellement survenue. N'étais-je pas, comme luthérien, *déjà* chrétien? Certes, mais ce moment assurément n'a pas pu ne pas avoir quelque effet. Aussi me suis-je dit que si changement il y a eu, il est advenu par osmose, lentement, sans heurt, comme par une sainte contagion, sans même que je le perçoive. Oui, peut-être est-ce ma perception quotidienne du monde qui a évolué et aussi, dès lors, la nature de mes relations avec mon entourage, avec les vivants comme avec les morts, accédant à une forme de « communion des saints » – avant même que j'en connaisse précisément la définition qu'en donne l'Église.



Église St-Nizier, Lyon (France)

Peut-être, en tant qu'éditeur, ai-je mieux réalisé aussi que nous participions, avec quelques amis, à travers la revue *NUNC* et les Editions de Corlevour, à la construction de quelque chose de plus grand que nous, quelque chose qui nous dépasse, que j'aime appeler le Royaume. Cela

dans l'ombre et le silence, comme des moines, mais pleinement conscients de notre universalité.

À vrai dire, je n'en reviens pas, je n'en reviens toujours pas de ce retournement intérieur aussi total que soudain. Je prie pour que revienne et perdure ce moment absolu de douceur et de joie pleine. J'aspire à ce que jamais plus ne s'altère cet état intérieur qui s'apparente à celui de la veille, de l'attention, de la compassion. Comment se fait-il que je ne le vive plus de la même façon? La grâce m'aurait-elle abandonnée? Cette question ne m'effleure qu'aujourd'hui... Non... je le sais, je le sais parce que je le sens. D'ailleurs, récemment, lors de ma Confirmation que j'avais, je l'avoue, quelque peu envisagée comme une formalité 'administrative', quelle ne fut pas ma surprise d'être envahi par l'émotion, jusqu'aux

larmes, après que Mgr Léonard m'eut posé la main sur l'épaule... L'important reste certes qu'elle se soit manifestée une fois, car une seule fois suffit pour qu'elle laisse en notre for une trace si puissante que celle-ci accède au rang de référence absolue, en même temps qu'une perspective intérieure à suivre, cette même perspective inverse qui est celle des icônes, qui est celle du Christ lui-même, mais il n'en faut pas moins fréquenter aussi souvent que possible les sacrements qui nous rapprochent du Christ et insufflent en nous l'Esprit saint.

Patience; prions.

Réginald Gaillard

Présence du Seigneur

Le Seigneur est là, tout le temps. En même temps, il manque atrocement. Ce paradoxe est si étrange... Le nombre de fois que je lui dis, dans le secret de mon cœur: «Je t'aime. Tu me manques.» Parce que croire en Dieu, c'est être éternellement expatrié. C'est avoir le cœur qui languit de la patrie céleste.

Puis il y a les rayons de lumière, les moments de grâce et les lueurs. Ce sont des personnes généralement, par qui le Christ a choisi de nous aimer. Ils sont comme des lampes sur le bord de la route...

Suivre Jésus est l'aventure la plus extraordinaire qui soit. C'est la seule qui compte d'ailleurs, quel que soit notre état de vie. Mais c'est une lutte aussi. Parce que si Dieu est là et nous aime, il y en a aussi un qui, lui, ne nous aime pas... Il ne veut pas que nous grandissions, que nous aimions, que, tout simplement, nous marchions vers la vie éternelle. Et malheureusement, il est le prince de ce monde.

Voilà 18 ans que le Seigneur est venu me toucher jusqu'au plus profond de mon être; il est l'objet de toutes mes pensées, mes actions, mes désirs... Je brûle tellement de le faire connaître! Depuis cette rencontre, j'attends la conversion de mes plus proches: parents, frère, belle-sœur... Sainte Monique a bien attendu 20 ans la conversion de son fils – patience donc. Ce moment où ils rencontreront le Christ n'en sera que plus vrai, plus profond, plus solide.

Le plus fou est que les promesses du Seigneur ne sont pas vaines: il les tient! Il nous fait espérer en un bonheur infini... et il le donne! Petit à petit... sinon nous n'y sur-

vivrons pas... Avec le Seigneur, c'est un petit pas à la fois. Pas plus.

Plus j'avance dans la vie chrétienne, plus la vie éternelle m'apparaît comme un grand banquet de fête, autant qu'un immense champ à labourer! De la joie, oui, et du travail aussi. Je veux, comme sainte Thérèse, passer mon Ciel à faire du bien sur la terre... Si aujourd'hui ma vie chrétienne est concrète, ancrée dans le réel de ma vie de femme mariée, c'est parce que les saints du Ciel y ont mis tous leurs efforts. Le nombre de fois que j'aurais pu prendre une mauvaise voie ou, plus exactement, que je l'ai prise, et qu'ils m'ont rattrapée *in extremis*!

Il existe bien des voies erronées. Cela peut paraître enfantin, mais... le «bon» amoureux, ce n'est pas de la blague! La «bonne» communauté religieuse, c'est une réalité! Oui, le Seigneur a quelqu'un pour nous, il nous donne une vocation. Idem pour le travail... Il y a celui qui nous aide à transformer le monde, à nous épanouir, et celui qui met du désordre dans le monde, qui nous rend malheureux.

Le plus difficile dans la vie, c'est de faire reculer le mal, d'ouvrir les esprits, de combattre le mensonge, la méchanceté, la jalousie, l'orgueil.... Nous avons, avec nous, Jésus, Marie, les sacrements, la communion des saints, l'Église, notre ange gardien, mais aussi toutes les personnes de bonne volonté: de bons accompagnateurs spirituels, médecins, professeurs, tuteurs et amis sincères.

Désirer le bien et persévérer à viser haut, telle est notre mission: être catholique est une aventure tout aussi «mystique» que «rationnelle». La foi catholique est aussi bonne pour notre âme, qu'elle l'est pour notre corps, notre intelligence et notre affectivité.

Enfin, suivre le Christ, c'est aussi mourir. Le chemin passe par la perte de tous nos repères. Par le noir, le néant. Et même peut-être plusieurs fois. C'est inévitable. Et douloureux. Mais nous le savons: nous ressusciterons avec Jésus. Alors, tout deviendra possible. Parce qu'il n'y aura plus de peur.

Anne-Catherine Tiri-Lantin



© Dominique Gellard

Qu'a changé le baptême pour moi ?

En 2011, Ynès a reçu le sacrement du baptême. Elle avait 20 ans, et était étudiante en sciences politiques. Aujourd'hui résidente en Espagne, elle revient pour Pastoralia sur cet engagement, et sur l'impact qu'il a eu dans sa vie.



© Ville à Vivre

Le baptême est un engagement et un sacrement dont on ne mesure pas l'ampleur avant de l'avoir reçu. Avant le baptême, il y a évidemment l'euphorie de l'appel. On ne se rend pas forcément compte tout de suite de ce que cela implique. Pour ma part, j'ai vécu des moments de doute et de difficulté peu après mon baptême. Je crois que le doute est inhérent à toute démarche spirituelle. Pour être honnête, je crois même être sujette au doute quant à ma foi de manière quasi quotidienne. Néanmoins, je vois ce doute non pas comme une difficulté supplémentaire, mais plutôt comme un chemin, au sein d'un monde pétri par la complexité. On dit que « tous les chemins mènent à Rome », eh bien cela pourrait être une métaphore à associer avec la quête de Dieu !

LA FOI COMME UNE PREUVE

D'autre part, et bien que ma certitude sur l'évidence que Dieu existe soit constamment mise à l'épreuve, je crois que toute réflexion sur la foi demeure une preuve que celle-ci n'est pas morte.

La foi implique la recherche d'un absolu, d'une vérité, et c'est bien parce que rien n'est réellement acquis ou avéré, que l'on finit par rechercher Dieu, pour finir par s'en rapprocher toujours plus.

En recevant le sacrement du baptême, je ne crois pas avoir attendu quelque chose en particulier. Serait-ce peut-être parce que je n'attendais rien que le doute est venu me sur-

prendre ? Je ne pourrais l'affirmer avec certitude. Je crois que je voulais plutôt sceller mon engagement, faire preuve symboliquement d'une conversion, d'un changement qui s'était opéré en moi. Par ailleurs, je crois que le baptême est un sacrement à ne pas prendre à la légère. Ainsi, le baptême induit une promesse, et toute promesse implique une action, une responsabilité envers l'autre, et surtout envers soi-même.

Chacun trouve son action et sa responsabilité, là où il se sent le plus près de Dieu. En ce qui me concerne, ma responsabilité envers les autres a été de transmettre à d'autres l'appel du baptême, de leur faire partager mon expérience et de me mettre

d'une certaine manière à leur service. Voilà pourquoi j'ai eu beaucoup de joie à me porter volontaire pour assurer le catéchisme auprès d'ados et de jeunes ados durant environ quatre ans.

UNE FOI EN MOUVEMENT

Pour ce qui est de ma responsabilité envers moi-même, je crois que c'est le versant le plus complexe de ma conversion, car ma foi est sans cesse en mouvement. Je ne cesse de me remettre en question, et il m'est parfois difficile de me recentrer sur moi-même, de prendre le temps de me poser les bonnes questions ; alors qu'il est parfois beaucoup plus simple de s'oublier en se tournant vers les autres.

En conclusion, je pense qu'une responsabilité dans le baptême envers les autres et une responsabilité dans le baptême envers soi-même sont deux pôles complémentaires d'une même foi. Je crois donc que c'est cela que le baptême a changé pour moi, cette notion de communauté, ce tout plus grand que l'individu, qui nous dépasse, et qui nous permet malgré tout de faire Église. Finalement, c'est ce qui m'a permis de ne jamais me sentir vraiment seule.

Ynès

Dévoilement, transformation intérieure

Notre monde regorge de témoins qui ont fait l'expérience de la miséricorde divine, de cette rencontre qui ébranle nos conceptions étriquées pour faire apparaître la fondation de notre existence: l'Amour. Il faudrait égrener le nom de ces témoins, du moins ceux qui nous sont connus, comme un tourbillon de visages reliés en une prière d'action de grâce. Un chapelet de l'enfantement à la grâce, à la manière de la généalogie du Christ, ou encore de la magnifique énumération des saints dans la prière eucharistique n°1, trop souvent occultée.

CHAPELET DES ENFANTÉS

Énoncer ces personnes, c'est entrer dans l'histoire sainte, celle du peuple élu élargi par le Christ à l'Église catholique, concrète et universelle, visible et invisible. Au risque d'être fastidieux, citons quelques témoins récents, en prononçant un «Amen» intérieur pour chacun d'eux: Henri Ghéon, Paul Claudel, Eve Lavillière, Henri Bergson, Léon Bloy, Charles de Foucauld, Jacques Rivière, Max Jacob, Alexis Carrel, Takashi Nagai, Charles Du Bos, Clara Sheridan, Charles Péguy, Evelyn Waugh, Vladimir Ghika, Karl-Joris Huysmans, Gabriel Marcel, Robert Hugh Benson, Hugo Ball, Ernest Psichari, René Schwob, G.-K. Chesterton, Curzio Malaparte, Theodor Haecker, Daphné Pochin Mould, Maxence van der Meersch, Julien Green, Leonard Fujita, Dorothy Day, Israël Zolli, Hubert Lyautey, Edith Stein, Willibrord Verkade, Jean-Claude Guillebaud, Richard Borgman, Patrick Kéchichian, Vonne van der Meer, Willem Jan Otten, Tony Blair, Fabrice Hadjadj, Réginald Gaillard, Véronique Lévy, Fernando Casanova, Djibril Cissé, Ulf Ekman...

*« Le christianisme est
la seule religion qui place
au cœur de sa démarche
la transformation intérieure
de l'homme. »
Mgr Lustiger*

Divers ouvrages ont été consacrés à ces témoins, au fait que ces nombreuses conversions appellent un regard bienveillant sur le mystère du Christ et de son Corps mystique. Tant de cheminements si différents, qui trouvent leur point de communion dans un même *Credo*, dans une fidélité à la réalité eucharistique de l'Église catholique. « Le christianisme est la seule religion qui place au cœur de sa démarche la transformation intérieure de l'homme », disait le cardinal Jean-Marie Lustiger. C'est cette transformation en acte qui interpelle, en ce qu'elle est un dévoilement de cette part infime de mystère que chacun d'entre nous est appelé à vivre.

À CHACUN SA PART DE MYSTÈRE

Dans le Nouveau Testament, les apôtres reçoivent tout le mystère du Christ. Pourtant, chacun d'entre eux reçoit une partie de manière approfondie: Pierre participe à la seigneurie du Christ, Paul reçoit une compréhension du mystère du Christ en tant qu'il est l'Envoyé du Père, Jean touche la réalité de Jésus comme adorateur du Père, Jacques vit la charité active... L'histoire ne s'arrête évidemment pas aux Évangiles. Nous pourrions évoquer François d'Assise et le mystère du Christ pauvre, Faustine et la miséricorde ou encore Jean-Paul II et la communion des saints. C'est toujours le même mystère du Christ, mais l'accent est différent.

Plus nous creusons cette part de mystère que Dieu veut nous donner, plus nous devenons des témoins de sa résurrection: la foi se transmet par le rayonnement d'une intériorité. Notre humanité particulière est informée par la personne de Jésus. Ce n'est pas un déni de personnalité mais une élévation pour devenir un aspect de l'image de Dieu: « Ce n'est plus moi qui vis mais Christ en moi ». Le Christ diffracte son mystère entre les membres de son Corps; chacun reçoit une lumière particulière, comme une émotion sacrée. Il n'est en définitive que cette question cruciale: quelle est la mienne?

Pierre Monastier



Source: Pixels.com



Portrait biblique Caïn et Abel (Gn 4,1-16)

Après la faute des origines, le tentateur s'empresse de déployer ses instigations mortifères. Ce «père du mensonge», après avoir poussé l'homme à envier son créateur, instille la jalousie meurtrière envers le frère, à l'aube de l'histoire. «Dès le commencement, il était homicide», dit Jésus (Jn 8,44). Sous son emprise, le fils aîné d'Adam et Ève tue son cadet!

DIEU SERAIT-IL PARTIAL ?

Dans le livre de la Genèse, les noms propres viennent de jeux de mots. Ainsi, «Caïn» (*Qayn*) dérive du verbe *qanah* par lequel Ève, lui donnant le jour, s'exclame: «J'ai acquis un homme de par Yahvé». Ève, dont le nom signifie «la vivante», reconnaît dans la transmission de la vie un don de Dieu. D'où la gravité du meurtre. Le nom d'«Abel», lui, évoque le souffle (*hével*) éphémère, la buée: fragilité de cette vie humaine à protéger comme sacrée. Abel est pasteur, Caïn cultivateur; le contraste embrasse les nomades et les sédentaires, suggérant que les hommes de toutes conditions sont concernés. L'offrande d'Abel est agréée; pas celle de Caïn, sans qu'on nous dise pourquoi. Caprice? Non: Dieu aime tous ses enfants. Précellence des sacrifices animaux sur les offrandes végétales, ou de la condition pastorale sur l'agriculture? Ce n'est pas dit. Annonce des libres préférences divines pour le cadet? Mais au prix d'un arbitraire partial? Le motif est plus profond. Dieu le connaît, qui sonde le cœur de l'homme.



Caïn tuant Abel, Gaetano Gandolfi (1734-1802), Honolulu Museum of Art

SE CONVERTIR TANT QU'IL EST TEMPS

Ce que Dieu dit à Caïn révèle les mauvaises dispositions de ce dernier. L'aîné a pris son frère en grippe: jalousie spirituelle autour de la démarche cultuelle, chez celui qu'insupporte la vue du juste (cf. Sg 2,14). Dieu invite alors Caïn à se ressaisir, à refuser la haine, ce péché «tapi à sa porte» mais qu'il pourrait encore dominer (v.7). Caïn s'obstine. Loin de tout regard, pense-t-il, il entraîne son frère dans la campagne et le tue. Dieu rejoint le fratricide pour qu'il mesure et avoue son forfait. Mais le coupable se mure dans une

duplicité ironique. Après avoir péché en *pensées* de préméditation meurtrière et en *action* homicide, il se retranche dans la *parole* mensongère: «Je ne sais pas», et nie hautainement une faute d'*omission*: «Suis-je le gardien de mon frère?» Mais nul ne dupe Dieu: «Qu'as-tu fait! Écoute le sang

de ton frère crier vers moi du sol!» L'obstiné craque lorsque, chassé du sol fertile, il se retrouve errant, à son tour vulnérable: «le premier venu me tuera!» D'où sortirait ce vengeur, dira-t-on? En fait, l'épisode est prototypique: tout meurtrier s'expose à la vendetta. Le signe protecteur que Dieu met alors sur Caïn veut en enrayer la spirale. «Si quelqu'un tue Caïn, on le vengera sept fois»: l'avertissement se veut dissuasif plutôt que vindicatif.

MON FRÈRE, FRÈRE DU CHRIST

Éliminant son frère, Caïn offense l'Auteur de la vie autant que ses parents. Au v. 2, le texte a dit «son frère» avant même de nommer Abel. Et les mots *frère* et *Abel* revien-

nent chacun sept fois! Caïn ne dit «*mon* frère» que pour s'en distancier: «(Suis-je) gardien de mon frère, moi?» L'auteur d'He 2,12 présente le Christ ne rougissant pas de nous appeler ses *frères* (2,11). Il rapproche aussi le sang d'Abel le pasteur et celui du Christ, «le *grand* pasteur des brebis» ramené d'entre les morts «en un sang d'Alliance éternelle» (13,20), ce «sang de l'aspersion qui parle encore mieux que celui d'Abel» (12,24). «Abel le juste» (prière Eucharistique I) devient une figure du Juste offert pour nos péchés.

Philippe Wagnies, sj



À découvrir un peu de lecture



JACQUES HAMEL L'HUMBLE TÉMOIN

Le 26 juillet dernier, l'assassinat du père Jacques Hamel à la fin d'une messe matinale dans une église de la périphérie de Rouen a eu un retentissement mondial. Jan De Volder, historien titulaire de la chaire Cusanus « Religions et paix » à la Katholieke Universiteit Leuven, spécialiste reconnu

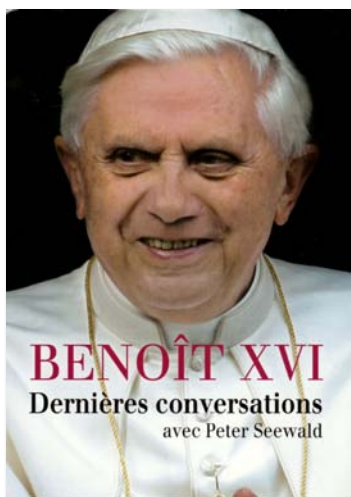
du fait religieux contemporain et membre de la communauté de Sant'Egidio, se rend alors sur place et enquête, rencontrant les autres victimes, la famille, les membres de la paroisse et le clergé local, les membres d'autres communautés religieuses, tel l'islam, les responsables communaux et concitoyens du prêtre assassiné.

Le résultat de ses recherches nous montre que le père Jacques Hamel, un homme humble et discret, voire effacé, a accompli sa vie de prêtre dans les périphéries chères au pape François, avec un rayonnement qui n'a été pleinement perçu qu'après son décès. Comme l'écrit si bien l'auteur: «[...] ces figures de prêtres du terrain, [...], dans le travail fidèle et humble de tous les jours, ressemblent à ces arbres qui tiennent la terre ensemble d'une paroisse, d'un quartier. Ils préviennent les glissements de terrain, l'érosion sociale. C'est une présence silencieuse, qu'on ne remarque guère. Ce n'est que quand ils ne sont plus là qu'on s'aperçoit de leur grande influence humanisante.»

La préface de Andrea Riccardi, fondateur de Sant'Egidio, et les très belles homélies du cardinal André Vingt-Trois et de Monseigneur Lebrun complètent l'ouvrage.

Claire Van Leeuw

→ **Jan De Volder, *Martyr. Vie et mort du père Jacques Hamel, 1930-2016*, Cerf, 2016**



RENCONTRE AVEC BENOÎT XVI

Peeter Seewald, journaliste allemand, a déjà publié deux livres d'interview de Joseph Ratzinger: le premier alors que ce dernier n'était encore que cardinal, en 1996, et le second au cours de son pontificat, en 2010. Ce troisième livre est le fruit de rencontres effectuées

peu avant et après que Benoît XVI renonce à la fonction papale en février 2013.

En parlant de l'arrivée de Benoît XVI sur le trône pontifical, Seewald écrit dans sa préface: «Sobriété, dialogue, concentration, autant de caractéristiques du nouveau style qui s'installe au Vatican. Les dépenses liturgiques sont réduites, les synodes des évêques raccourcis et transformés en un lieu de discussion collégiale.» Au moment de son élection, Joseph Ratzinger se présente d'ailleurs à la loggia de la basilique Saint-Pierre avec humilité, comme un «simple ouvrier dans les vignes du Seigneur».

Au fil des pages, sous forme de questions/réponses, la vie de Joseph Ratzinger se déroule sous nos yeux en commençant par la fin: sa renonciation surprise au pontificat. Suivent son enfance en famille, sa jeunesse sous le régime nazi, sa formation au séminaire, ses liens avec ses amis et collègues théologiens et son «modernisme», le concile Vatican II et sa collaboration avec le cardinal Frings, ses années de professorat comme théologien, sa nomination comme archevêque de Munich et Freising, celle comme préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi suivie de son rapprochement avec Jean-Paul II, ainsi que son élection comme pape le 19 avril 2005 et son action sur le trône pontifical.

Au détour d'une réponse, il se dévoile parfois un peu et à la question de savoir s'il ne s'était pas senti quelquefois terriblement seul, il avoue que s'il s'est parfois senti un peu seul, il se sentait «si intimement lié au Seigneur» qu'il n'a jamais été «tout à fait seul».

Une lecture qui permet de découvrir un Benoît XVI bien éloigné des clichés journalistiques.

Claire Van Leeuw

→ **Benoît XVI. *Dernières conversations avec Peter Seewald*, Fayard, 2016.**



Parole d'enfant

«Un père de l'Église, qu'est-ce que c'est?»

«Que l'Église de Jésus ait une mère, passe encore, me distu, car nous savons que Marie est la mère, pas seulement de son Fils, mais de nous tous qui formons l'Église. Mais un Père? Inconnu au régiment!» Eh bien, détrompe-toi! Certes, il n'y a pas un «Père» de l'Église, à proprement parler. Et, s'il y en avait un, ce serait plutôt Dieu, notre Père à tous. Mais, par «Père de l'Église», on entend de grands «connaisseurs de Dieu», des «théologiens», qui, durant le premier millénaire, ont éclairé l'Église par leur science et leur sainteté. Ils sont, en ce sens, nos «pères» dans la foi. Et on pourrait presque dire qu'ils ont «engendré» l'Église en mettant leur vie au service de l'Esprit Saint, lui qui inspire la foi de l'Église. Nous allons faire connaissance avec quelques-uns d'entre eux.

SAINT ATHANASE D'ALEXANDRIE

Je commence par saint Athanase d'Alexandrie. Pourquoi? Parce qu'il a joué un grand rôle pour défendre la vraie foi en Jésus, telle qu'elle fut exprimée au Concile de Nicée en 325. Souviens-toi: nous avons parlé du «Credo» de Nicée dans le dernier numéro. Athanase y était présent! Un beau prénom grec, qui signifie «immortel».

À vrai dire, Athanase n'a probablement pas joué un grand rôle durant le Concile lui-même. Il était trop jeune encore. Il était né, sans doute, à Alexandrie, en Égypte, vers 295. Il n'avait donc qu'environ 30 ans lors du Concile et n'était pas encore prêtre. Il accompagnait simplement son évêque, Alexandre, comme secrétaire et peut-être aussi comme théologien. Mais, un peu plus tard, il va être élu évêque d'Alexandrie pour succéder à son évêque. C'était en juin 328.

À partir de ce moment-là, il va jouer un rôle capital dans la défense de la vraie foi en Jésus, Fils de Dieu. Contre les partisans du prêtre Arius, les Ariens, qui niaient que Jésus soit vraiment Dieu et jouissaient malheureusement du soutien de l'empereur de Rome, Constantin, Athanase va se battre comme un lion pour défendre la vraie foi professée par le Concile de Nicée. À savoir que Jésus est bien le Fils unique de Dieu, né du Père avant même la création du monde, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré de toute éternité en Dieu, et non pas créé, comme nous, dans le temps, de même nature

que le Père. C'est lui qui, par la puissance de l'Esprit Saint, a pris chair de la Vierge Marie et s'est ainsi fait homme pour que l'homme puisse en quelque sorte devenir Dieu.

Athanase est mort le 2 mai 373. Il avait près de 80 ans. Il vécut en tout 17 ans et demi en exil, banni à cinq reprises en divers lieux. Peu d'évêques ont subi d'aussi longues persé-



Saint Athanase d'Alexandrie

cutions que lui, victime d'édits émanant d'empereurs, tels que Constance, politiquement favorables aux Ariens, trahi par de nombreux évêques qui, pour plaire au pouvoir impérial, se ralliaient aux hérétiques. Vers 360, les dégâts étaient tels que presque toute l'Église avait basculé dans l'arianisme. C'est alors qu'avec un courage indomptable, saint Athanase, s'appuyant sur d'autres saints évêques tels que saint Hilaire de Poitiers (France) et saint Eusèbe de Verceil (Italie) et profitant de la mort de l'empereur Constance, organise la résistance qui aboutira finalement, en 380-381, après sa mort donc, à l'écrasement de l'arianisme. Il ne fut pas témoin de ce triomphe, mais il en avait été le principal artisan. Et c'est grâce à lui, pour une part, qu'aujourd'hui encore tu peux

professer la vraie foi en Jésus, vraiment Dieu. Merci à toi, Athanase! Et aussi à ton ami Basile, dont nous parlerons la prochaine fois!

Véronique Bontemps

Mémoire et identité (7)

Notre Dame au Sablon

Aux confins de l'intime et du sublime, entre le Palais royal et le Palais de justice siège humblement l'église Notre-Dame au Sablon. Édifice gothique, elle garde de sa morphologie première de chapelle de bois des proportions modestes et, à défaut d'un clocher ou de tours, un discret clocheton. Comme le présente admirablement l'ouvrage de Daniel van Steenberghe, *L'église Notre-Dame au Sablon à Bruxelles*, la destinée de cette église relève du miracle.

UN SANCTUAIRE SORTI DES TOMBEAUX

Fruit d'un don de l'hôpital Saint-Jean et du *serment* (gilde prêtant allégeance au souverain, à la ville et à son saint patron) des arbalétriers, désireux d'édifier une *petite* chapelle en l'honneur de la Vierge, l'édifice ne laissait initialement pas présager le rayonnement qui serait le sien au cours des siècles. En effet, sortie de la terre macabre du cimetière de l'hôpital, qui s'étendait alors jusqu'à la place Poelaert, ses fondations étaient peu reluisantes. Et pourtant... C'est là que la Vierge choisit de se révéler au cœur des fidèles de Bruxelles, pour les pauvres comme les puissants, manifestant que nos tombeaux et nos misères sont toujours des lieux que Dieu sanctifie.

Tout commence en 1348, alors que la région connaît de grands troubles politiques: « *Une femme anversoise dévote eut une vision de la Vierge, raconte D. van Steenberghe. Elle reçut l'injonction de prendre soin de sa statue négligée dans une église à Anvers. [...] La Vierge lui demande de la transférer à Bruxelles.* » Béatrice Soetkens s'exécute et remonte l'Escaut jusqu'à la Senne. La statue est portée par le duc du Brabant jusqu'à la chapelle des arbalétriers dédiée à la Vierge. C'est pour répondre à l'afflux de pèlerins que le *serment* édifie, à partir de 1400, une église en pierres.

Ainsi la petite Notre-Dame au Sablon devient un lieu de rassemblement populaire, notamment lors de la procession annuelle de l'*Ommegang* (du néerlandais « promenade autour »), chaque 5 juin, ce qui conduit les plus hautes familles de l'époque à investir progressivement les lieux: la sœur de Charles Quint y est baptisée, de grandes figures locales y sont enterrées, notamment les membres de la famille Tour et Tassis... L'église accueille également les reliques du bienheureux Charles I^{er}, empereur d'Autriche. Les événements, les blasons scellés dans les vitraux, les chapelles dédiées ainsi que les épitaphes sont les témoins de cette histoire locale à la fois simple et illustre: ici le récit de l'adoubement d'un chevalier de

l'ordre du Saint-Sépulcre, trace de la primauté de Notre-Dame au Sablon comme église capitulaire pour la Belgique; là le souverain Albert et son épouse Élisabeth en intercession devant la statue de Notre-Dame, entourés des blasons des donateurs victimes de la Grande Guerre.

UN MIRACLE D'UNITÉ

Le miracle de cette église est aussi celui de l'unité, alors même qu'elle est marquée par un fort éclectisme esthétique: édifiée au XV^e siècle, elle connaît de nombreuses transformations à travers les âges, notamment entre 1874 et 1937, période du renouveau gothique durant laquelle un important chantier de restauration entraîne de nombreuses modifications, intérieures comme extérieures. La statuaire, les vitraux et le mobilier sont autant de signes de cette diversité artistique et culturelle, de la renaissance au néogothique, en passant par le baroque. Les disparités de cet édifice magnifique sont définitivement nombreuses. Pourtant, rien de dissonant dans cet ensemble; bien au contraire, il s'en dégage une harmonie étonnante.



© D. Van Steenberghe

Aussi exceptionnelle la diversité qui marque ses visiteurs: fidèles et touristes se côtoient dans un silence qui ne leur appartient pas et qui leur fait partager une réalité commune, quel que soit le motif de leur présence. L'assemblée elle-même, lors des Eucharisties quotidiennes, réunit une communauté venue de tous horizons et milieux sociaux. Au cœur d'un quartier pourtant huppé, la Vierge au Sablon garde cette force de rassemblement social, comme elle convoquait autrefois bourgeois, marchands et nobles pour des temps liturgiques et festifs communs.

AUX SOURCES DE L'INTIME

Sans doute que cette force d'unité a tout à voir avec l'intériorité à laquelle invite ce lieu. En effet, au cœur de son architecture superbement proportionnée et de ses multiples atours, il en émane



© D. Van Steenberghe

paradoxalement un délicieux parfum d'intimité. Comme l'encens qui tamise et densifie l'espace pour susciter et porter notre prière, l'atmosphère qui règne au Sablon dit quelque chose de la profondeur du mystère auquel nous sommes tous invités à communier.

Car la beauté porte ici un ultime miracle, celui de la coexistence de l'humilité et du sublime, dans un mouvement qui est celui du Christ et que nous rappelle l'impressionnante Croix suspendue au seuil du chœur. Nous touchons de nos sens et de notre foi, à travers cet édifice, un art profondément inspiré par la contemplation du mystère du Christ, un art qui nous rassemble, qui nous concentre vers un unique point (l'autel), en même temps qu'il nous élève. Nous percevons soudain la profondeur d'une intimité possible avec le Tout-Autre, parce que nous goûtons une part de son infinie beauté. Là est le miracle: cette étreinte du sublime et de l'intime, du divin et de l'humain, l'immensité de l'un appelant l'humble profondeur de l'autre.

La beauté s'invite jusque dans les offices, la paroisse faisant appel aux artistes du conservatoire situé à proximité de l'église: «*L'église Notre-Dame au Sablon fut toujours un lieu de création et d'interprétation de musique sacrée*, constate Daniel van Steenberghe. *Au XVIII^e siècle les Fiocco, Pierre-Antoine et ensuite un de ses fils Jean-Joseph, assurèrent la direction musicale à la cour de Bruxelles, mais aussi à l'église du Sablon. . .* ». Pas de grandes émotions à nous faire perdre pied pendant les liturgies dominicales, mais au contraire un enracinement qui nous mène au silence, pour une rencontre pleine, authentique, totale avec Celui qui s'offre sur l'autel.

Comme le bon larron de Paul Claudel, dans *Un poète regarde la Croix* (celle du Sablon, pour l'anecdote), il nous est proposé ici, dans cette église miraculeuse, l'expérience de «*ce cataclysme pénitentiel, cette résurrection mêlée à l'agonie, cette irrésistible explosion de l'Éternité*», l'appel de l'intime et du sublime, en un art qui rend pleinement gloire à Dieu.

Pauline Angot

Président de la Fabrique d'église et féru d'histoire, Daniel van Steenberghe a mené une enquête minutieuse sur l'église Notre-Dame au Sablon et vient de publier un superbe ouvrage, doté de nombreux clichés et d'une documentation fouillée. Il y mêle la petite et la grande Histoire, en même temps qu'il nous invite à découvrir les trésors esthétiques de l'édifice: statuaire extérieure et intérieure, mobilier, tableaux, vitraux, cénotaphes... À l'heure de l'enfouissement de notre héritage judéo-chrétien, il nous délivre le sens des objets et exhume une belle part de la symbolique de notre art sacré. Un beau guide pour les visiteurs et une invitation à faire nôtre ce patrimoine ancestral.



D. Van Steenberghe, *L'église Notre-Dame au Sablon à Bruxelles*, Éd. Avant-propos, 2016, 176 p.

Quand la Bible invite à table

Les protestants savent-ils en profiter ?

La table évoque le rassemblement, le plaisir du cœur et celui du corps à travers les saveurs partagées. La nourriture, dès les premières pages de la Genèse, est conçue comme un don de Dieu, un signe de son amour sans limite. Le repas partagé devient signe du Royaume, l'image du festin donne corps à ce concept abstrait qu'est le salut. Il est un lieu d'accueil qui fait tomber les barrières sociales : Jésus mange avec les pécheurs, les collecteurs d'impôts.

Le protestantisme insiste, depuis les débuts de la Réforme, sur l'importance de la Parole dans la vie du chrétien... pourtant, « protestant » rime moins avec « gourmand » qu'avec « tempérant ». Si la parole prêchée en chaire est centrale, la bonne chère doit-elle être pour autant négligée ? Cette question appelle une réponse nuancée. Le protestantisme a rejeté le jeûne comme obligation ou moyen de salut. Mais entre Martin Luther, amateur de bière et de beurre – notamment pendant le Carême – qui tenait table ouverte et Jean Calvin qui recommandait le jeûne à titre exceptionnel comme exercice d'humilité ou de repentance et dont le physique témoigne de plus de modération, il est des différences qui tiennent au tempérament de chacun.

L'USAGE DES BIENS DE CE MONDE

Rappelons qu'en protestantisme, il n'existe aucune liste de péchés capitaux. Les protestants ayant préféré rappeler l'observance des dix commandements. Mais pour rendre justice à la notion de péché capital élaborée par Thomas d'Aquin, il faudrait d'ailleurs plutôt parler de « gloutonnerie » que de gourmandise au sens moderne du terme. C'est l'excès qui, dans cette perspective, peut conduire à d'autres péchés. Or le protestantisme va poser la question en ces termes : quel usage sommes-nous appelés à faire des biens de ce monde que Dieu nous offre ?

Éric Fuchs, commentant ce que dit Jean Calvin dans son *Institution de la religion chrétienne* (Livre III, chap X), souligne : « il faut se garder aussi bien de l'intempérance que de l'austérité, car la première fait perdre à l'homme sa dignité et sa liberté et la seconde lui fait mépriser les dons que le Créateur met à sa disposition »¹. Le vrai gourmand est gourmet, il s'émerveille devant la générosité divine et sait savourer avec reconnaissance les biens que Dieu donne.

LÀ OÙ S'EXPRIME LA FOI

Celles et ceux qui aiment cuisiner savent combien un repas peut transformer des vies par les relations qu'il permet de nouer ou renouer. Le film

« Le festin de Babette », tiré d'un livre de Karen Blixen, met en scène une communauté protestante dont le mode de vie est extrêmement rigoureux. Lorsque qu'une grande cuisinière française vient y trouver refuge, elle découvre l'ordinaire des mets composés de soupe de pain et de poissons séchés. Après plus d'une dizaine d'années de service, elle gagne à la loterie et décide d'offrir à la communauté « un vrai repas français ». La préparation du festin suscite des cauchemars chez les habitants qui voient dans cette abondance une débauche bien inutile voire dangereuse... Or, durant ce repas de grande qualité, les papilles en fête permettent à la parole de se délier, aux cœurs de se réconcilier, à l'amour de s'avouer.

Chacun évoque avec reconnaissance un moment important partagé avec le pasteur et l'on remercie Babette, la cuisinière, par qui l'allégresse est revenue dans la communauté.

Le rapport du protestantisme à la nourriture est sans doute empreint de mesure et de raison mais il est aussi un lieu où s'exprime la foi : être joyeux de ce que Dieu nous donne, le louer en retour et partager ce que nous avons sont autant de raisons de dresser une bonne et belle table !

Laurence Flachon,
Pasteure à Bruxelles-Musée (EPUB)



1. Éric Fuchs, *L'éthique protestante*, Labor et Fides, Genève, 1990.

L'Église à Bruxelles, fidèle à sa mission

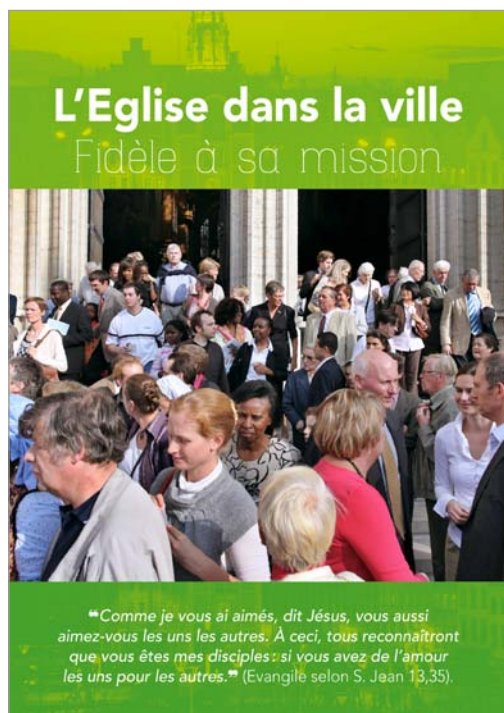
Échos et extraits de la Lettre pastorale de Mgr Jean Kockerols

Mgr Jean Kockerols, évêque auxiliaire pour Bruxelles, a choisi le 1^{er} dimanche de l'Avent pour nous proposer sa Lettre pastorale intitulée *L'Église dans la ville, fidèle à sa mission*. Une lettre teintée d'espérance et d'appels au service. Comme un souffle dynamique et engageant pour ouvrir cette nouvelle année pastorale.

En mettant ses pas dans ceux de ses prédécesseurs, Mgr Kockerols nous rappelle dès les premières lignes du document que l'Église n'a jamais sa raison d'être en elle-même: elle annonce et réconcilie, au service de tous. En soulignant l'incroyable diversité de l'Église à Bruxelles, Mgr Kockerols nous en montre les richesses et la vitalité: s'ils sont moins nombreux que dans le passé, les chrétiens aujourd'hui prennent néanmoins «de plus en plus à cœur leur mission d'annoncer l'Évangile. [...] Un des beaux fruits en est le nombre croissant de personnes adultes qui demandent le baptême ou la confirmation [...] Au-delà des préjugés ou des généralisations, à y regarder de plus près, l'Église à Bruxelles est bien vivante. On ne peut que s'en réjouir et s'en émerveiller!» Mgr Kockerols souligne par ailleurs les communautés dites d'origine étrangère comme une des sources indéniables de «revitalisation» de l'Église, tout en invitant les fidèles à visiter et à découvrir ces communautés souvent proches.

ENVOYÉS POUR SERVIR

En regardant quelques années en arrière, notre évêque applaudit ce que les communautés locales ont rendu possible dans le domaine de l'aide sociale et de la lutte pour la justice. Si un service Solidarité vient de s'ouvrir au Centre pastoral, «on pourrait, on devrait faire beaucoup plus car de nouveaux besoins ont vu le jour et attendent une réponse de la part des chrétiens. La clôture de l'année sainte de la miséricorde est un appel impérieux à être instrument de miséricorde.» Un esprit de service et de disponibilité qui devrait naître au sein même de nos communautés, et nous amener à redécouvrir nos quartiers: «Est-ce que nous sommes tous ensemble citoyens ou est-ce que nous nous contentons de rester mitoyens?» Mgr Kockerols nous propose de ne pas considérer la cité comme une réalité étrangère à notre bulle,



mais à entrevoir une ville dans laquelle pourraient disparaître les murs invisibles qui s'y érigent; une ville qui connaît de grands défis, liés notamment à son caractère multiculturel. Qui pourra être «perçu comme une chance, une bénédiction».

TOURNÉS VERS L'AVENIR, DANS L'UNITÉ

Dans la continuité des Unités pastorales mises en place par Mgr De Kesel, notre évêque nous rappelle combien la notion d'alliance est à la source de la dynamique enclenchée. Un élan qui a eu des conséquences sur l'utilisation des lieux de culte, dont Mgr Kockerols résume la typologie bipartite, entre églises d'Unité (églises connues et reconnues, espaces de célébration et de service, lieu premier de la vie communautaire) et églises de témoignages (aux ambitions plus modestes mais significantes). En clôture de lettre, Mgr Kockerols souligne que l'organisation des Unités restera un souci uniquement institutionnel si elle n'est pas habitée du souffle de l'Esprit. Par quelques aspirations liées à notre foi et à ses fondements, notre évêque nous invite à rendre palpables et réciproquement conditionnelles les deux notes de l'année pastorale à venir: miséricorde et proximité.

Paul-Emmanuel Biron

L'Église dans la ville. Mission et Unité pastorale

- Le texte complet de cette Lettre pastorale est disponible en papier dans votre Unité ou sur demande au Centre pastoral, 14 rue de la Linière, 1060 Bruxelles. commu@catho-bruxelles.be - 02/533.29.11
- Il est par ailleurs téléchargeable en PDF sur www.catho-bruxelles.be/lettrepastorale
- Cette lettre s'accompagne d'une Note intitulée *Présent et avenir des églises dans la ville: une vision d'ensemble*, également disponible sur le site.

Des bonnes nouvelles à Bethléem-sur-Senne

En 2006, le Cardinal Danneels lançait un défi à l'Église de Bruxelles: celui de participer au soutien des familles précarisées, en procurant un bon logement à tous. L'appel fut entendu. Le «Projet Bethléem» fêtait, ce 25 novembre, ses dix ans d'âge...



© Centre pastoral de Bruxelles

Le prix des logements, à Bruxelles, empêche de nombreuses familles d'accéder à la sécurité d'un toit. Le *Projet Bethléem* s'est donc mis en route en novembre 2006. D'abord, pour affecter des biens d'Église, peu ou mal occupés, au logement dit «social». En gros, il s'agissait de proposer aux congrégations et aux paroisses propriétaires de biens plus ou moins menacés d'abandon, de les confier à des *Agences immobilières sociales* (AIS).

Les AIS servent d'intermédiaires entre les locataires précarisés, et les propriétaires qui choisissent de renoncer à un pourcentage de leur revenu, mais qui jouissent, en contrepartie, d'une sécurité complète: celle de n'avoir plus à s'occuper de leurs «briques». Les AIS les assurent, en effet, d'un revenu régulier et du maintien en bon état de leur patrimoine.

Peu à peu, le *Projet Bethléem* a grandi. Des particuliers ont proposé leurs biens à mettre en location et, inlassablement, Patrick du Bois (Président du CA de «Bethléem»), et Marie-Françoise Boveroulle (la cheville ouvrière du Projet) ont beaucoup travaillé, avec bien d'autres... Au point que ce sont, à ce jour 700 personnes qui peuvent, grâce au *Projet Bethléem* bénéficier de logements adaptés à leurs besoins, et à leurs revenus.

Tout cela méritait d'être fêté.

Le 25 novembre 2016, «Bethléem» organisait donc un colloque, à l'occasion de son dixième anniversaire.

UN COLLOQUE? OUI. UNE FÊTE AUSSI.

La présence chaleureuse de Mgr Danneels et de Mgr Cosijns, parmi plus de 150 participants, a été appréciée par tous. Les propos encourageant et finement spirituels du cardinal De Kesel ouvraient et clôturaient les échanges. Et les intervenants étaient de haut-vol.

Mme Bianca De Baets (secrétaire d'État à la Région Bruxelloise pour l'égalité des chances): «Il y a encore 40 000 personnes en attente. Il faut collaborer avec les Pouvoirs publics, pour que les critères raciaux, par exemple, ne soient jamais pris en cause». Daniel Fastenakel (MOC), qui, après un tour de la question, a plaidé pour la régularisation des loyers. Thierry Timmermans (CPAS de Bruxelles): «L'édification d'un modèle solidaire de logements à Bruxelles devrait passer aussi par les personnes sans-abris.». Le Prof. Nicolas Bernard (Facultés universitaires St Louis) a élargi la perspective en analysant des initiatives européennes. Mme Frémault, Ministre régionale bruxelloise pour le logement, tout en rappelant qu'un enfant sur trois naissait en contexte de précarité, a souligné la fécondité de la collaboration entre les associations et les Pouvoirs publics.

Il y avait, donc, à ce colloque, une foison de contenus. Pourtant, au-delà des contenus, quelque chose était à la fête. Il faut «collaborer à tout bien, quel qu'il soit», disait la Bienheureuse Marie de la Providence.

Et si, concrètement, chercher, en Église, des solutions de logements pour tous, à Bruxelles était une aventure? À Bethléem-sur-Senne, on y croit. Et c'est de la joie en partage, avec tous.

Joseph Ghislain



© Centre pastoral de Bruxelles

Projet Bethléem

Marie-Françoise Boveroulle

Rue de la Linière, 14 à 1060 Bruxelles

02/533.29.60 - bethleem@diomb.be

Vidéo des 10 ans et suivi colloque sur www.bethleem.be

Nouveau succès pour RivEspérance

«Habiter notre maison commune», ce thème rejoignait la préoccupation du pape François dans *Laudato si'*. Face à la violence qui frappe aveuglément et à la mondialisation, quel monde voulons-nous demain? Quelle écologie? Quel dialogue des cultures et des religions? Ces questions habitaient les 2000 participants au 3^e Forum citoyen et chrétien RivEspérance, du 4 au 6 novembre, dans les locaux de l'Université de Namur. Un événement rendu possible grâce à une solide équipe de huit personnes et une centaine de bénévoles.

Un forum ne se résume pas. C'est une conversation sur une place publique où des centaines de personnes se croisent. Trente ateliers, animation pour les enfants et les ados, petit-déjeuner OXFAM, grande soirée conviviale, table ronde animée par Jean-Pierre Martin, RTL/TVi, temps de prière, célébration d'envoi... faisaient partie du programme. Dans le contexte actuel, l'équipe porteuse avait voulu faire une place particulière aux réfugiés syriens avec une rencontre en arabe et une messe bilingue présidée par un évêque syrien, Mgr Jeanbart.

Lors de la conférence inaugurale, Frédéric Lenoir a insisté devant 1100 personnes: «*Ce qui va sauver du fanatisme religieux, c'est la spiritualité.*» Selon lui, la spiritualité est l'antidote des deux principales menaces d'aujourd'hui: le fondamentalisme et le matérialisme. Le lendemain, Mgr De Kesel affirmait d'emblée: «*Le christianisme n'est pas qu'une interprétation de la vie. Il vise aussi à changer la vie.*» Et de rappeler que l'Église se doit d'être attentive aux problèmes de société, dont l'écologie et la place des religions que l'on a trop tendance à privatiser.

La richesse de cette troisième édition tient certainement à la qualité des conférenciers: Émeline De Bouver, Bernard Feltz, Bichara Khader, Rik Torfs, la pasteur Laurence Flachon, Clothilde Nyssens, ou encore Rachid Benzine. Ce dernier, islamologue, a été très clair: «*Un texte ne peut être compris que dans son contexte de lieu et de temps.*» Interrogé sur le lien entre l'islam et Daech, il a stigmatisé une double réduction, celle qui identifierait Daech avec l'islam et celle selon laquelle Daech n'aurait rien à voir avec l'islam. L'État islamique, a-t-il expliqué, rejoint les jeunes dans leur besoin de reconnaissance, de repères, de refuge, de pureté, il répond à leur quête de sens.

Le samedi soir, avec 150 grandes caisses de carton, une maison a été construite à l'Arsenal (restaurant universitaire) tandis que des textes étaient proclamés et que des messages étaient collés sur ses murs. Avant d'aller se coucher,

les participants de RivEspérance étaient invités à partager une grande tartiflette pendant qu'un magicien et un club d'impro donnaient à cette soirée un accent plus détendu. Quant à la maison de carton, elle fut déplacée le lendemain à la cathédrale pour la célébration d'envoi, où le père Guy Gilbert a prononcé une homélie musclée.

L'art était aussi au rendez-vous, dès le premier soir, avec la harpe et la flûte, et jusqu'à l'évocation gestuelle des enfants durant l'eucharistie finale à la cathédrale, en passant par les quatre concerts du samedi. Theo Mertens avait composé un chant qui a résonné tout au long de ce week-end, et jusque dans la célébration d'envoi: «*C'est ma maison, c'est ta maison, notre maison! Cadeau de Dieu pour nos enfants, entre nos mains.*» Chacun est en effet invité à apporter le meilleur de lui-même et à se mettre au service de notre humanité. Sur le parvis de la cathédrale, on parlait déjà de 2018...

Charles Delhez sj



© Xavier Léonard

L'urgence de la réconciliation

Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens

Au cœur de cette revue, un marronnier. C'est ainsi que l'on nomme au sein de la presse un événement récurrent, appelé à se répéter d'année en année ou de mois en mois. C'est le cas de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, qui depuis plus d'un siècle continue d'inviter les chrétiens de toutes dénominations au dialogue et à la prière commune.

C'est que l'œcuménisme ne représente pas une fin en soi, le dialogue entre chrétiens nécessitant des efforts constants ! Elle représente pourtant une occasion de célébrer toute la diversité de l'Église au sens le plus large et le plus noble du terme, de constater combien nos communautés locales apprennent à dialoguer, à agir, à célébrer en commun. Des voies de communion plus que nécessaires à encourager, en ces temps de replis communautaires et de crispations identitaires.

RÉCONCILIÉS EN CHRIST

Préparé par un groupe de chrétiens d'Allemagne, le fil rouge de cette Semaine s'inspire de la seconde Lettre aux Corinthiens : Nous réconcilier, l'amour du Christ nous y presse. Un appel à la réconciliation qui nous renverra d'abord à notre propre attachement au Christ : par Lui et avec Lui (et en Lui !), « nous ne considérons plus personne à la manière humaine ». Renouvelés dans notre cœur et notre regard, nous voici « en ambassade, au nom du Christ », au sein d'une ville et de ses quartiers. Car, continue l'Écriture, « tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés [...] et nous a confié le ministère de la réconciliation » Par la grâce du Père, et par le Christ qui s'est incarné, nous voici envoyés, missionnés, responsabilisés pour faire œuvre de communion et de réconciliation... Y parvenons-nous toujours ? Avons-nous songé à commencer par renouer le dialogue avec nos voisins de palier ? Ou au sein même de nos paroisses ? À accueillir ne fût-ce



que par un regard ces personnes fatiguées dans le métro matinal ? Oserons-nous frapper à la porte de nos frères pour redécouvrir notre parenté de foi, d'humanité ?

AU SEIN D'UNE EUROPE BLESSÉE

Avec cette Semaine, nous voici replongés au cœur de la douloureuse histoire européenne ; ce que nous rappellent notamment les chrétiens d'Allemagne, ce que nous donnent à voir ces milliers de migrants ici accompagnés par des paroisses ou des associations remarquables, là abandonnés au bord des routes et dans des camps. Des camps... Être chrétien aujourd'hui n'est pas cultiver un vague sentiment, nostalgique d'une époque qui n'existe que dans nos fantasmes. C'est d'abord oser faire du sacre-

ment du frère une humble nécessité, et arpenter des chemins de traverse, peut-être plus ardu, plus rocailleux que nos confortables sentiers, pour mener à bien la mission commune que nous avons reçue de Dieu. Renouvelés, et réconciliés, afin de devenir nous-mêmes des acteurs de la réconciliation : un véritable défi ! Qui pourra s'entreprendre également à l'occasion des 500 ans de la Réforme. Un anniversaire qui devrait nous encourager à revisiter notre histoire et à en apprécier les chemins parcourus.

Paul-Emmanuel Biron
Comité Interecclésial de Bruxelles

À l'occasion de cette Semaine :

- une brochure valable toute l'année a été préparée pour l'ensemble du pays par le CIB. Elle est jointe à ce numéro. Elle peut encore être commandée via contact@c-i-b.be CIB, Boulevard Aldophe Max 55/1 - 1000 Bruxelles 02 538 27 06.
- la brochure est disponible en PDF sur le site www.c-i-b.be, en français et en néerlandais
- des émissions spéciales seront proposées sur RCF-Bruxelles (107.6 Fm). Infos : www.rcfbruxelles.be
- une veillée œcuménique de prière se déroulera le 19/01 à 19h à la pro-cathédrale anglicane Holy Trinity, rue Capitaine Crespel 29.

PERSONALIA

NOMINATIONS

BRABANT FLAMAND ET MALINES

Le père Martin DAVAKAN OSA est nommé prêtre auxiliaire à Leuven, Onbevlekt Hart van Maria, Terbank; à Leuven, Onze-Lieve-Vrouw van Troost, Heverlee; à Leuven, St-Jan Evangelist, Park; à Leuven, St-Lambertus, Heverlee et à Leuven, St-Michiël en St-Renildis, Egenhoven.

L'abbé Dirk DE GENDT est nommé en outre prêtre modérateur de la charge pastorale selon le canon 517§2 dans la zone pastorale Sjalom – Boutersem, pour les paroisses à Boutersem, Onze-Lieve-Vrouw-Hemelvaart, Verrijck; à Boutersem, St-Anna, Roosbeek; à Boutersem, St-Hilarius; à Boutersem, St-Martinus, Kerkom; à Boutersem, St-Michiël, Butsel; à Boutersem, St-Pieter Banden, Willebringen, à Boutersem, St-Remigius, Neervelp et administrateur paroissial à Leuven, Onze-Lieve-Vrouw van Troost, Heverlee. (*Voir aussi rubrique Démissions*)

L'abbé Lazaro ERVITE OSA est nommé prêtre auxiliaire à Leuven, Onbevlekt Hart van Maria, Terbank; à Leuven, Onze-Lieve-Vrouw van Troost, Heverlee; à Leuven, St-Jan Evangelist, Park; à Leuven, St-Lambertus, Heverlee et à Leuven, St-Michiël en St-Renildis, Egenhoven.

Mme Chantal LEMMENS est nommée animatrice pastorale dans la fédération de Kampenhout, la fédération de Kortenberg et la fédération de Herent.

Mme Maria TERWEDUWE est nommée en outre animatrice pastorale dans la fédération de Aarschot.

M. Christ SMEETS, diacre permanent, est nommé coordinateur de la pastorale dans la zone pastorale Sjalom-Boutersem. Il reste en outre responsable pastoral à Lubbeek, dans le « Woon- en Zorgcentrum St-Dominicus » à Linden.

Le père Herman VAN STEENBERGEN OMI, diacre permanent, est nommé diacre auxiliaire dans la zone pastorale Sjalom-Boutersem.

Le père Georges VERVUST OMI est nommé prêtre auxiliaire dans la zone pastorale Sjalom-Boutersem.

La fédération de Boutersem est supprimée à partir du 4/11/2016. Les paroisses Boutersem, Onze-Lieve-Vrouw Hemelvaart, Verrijck; Boutersem, St-Anna, Roosbeek; Boutersem, St-Hilarius; Boutersem, St-Martinus, Kerkom; Boutersem, St-Michiël, Butsel; Boutersem, St-Pieter Banden, Willebringen en Boutersem, St-Remigius, Neervelp font à présent partie de la zone pastorale Sjalom.

BRABANT WALLON

Mme Catherine BISET est nommée animatrice pastorale dans la paroisse St-Etienne à Court-St-Etienne.

Mme Marcelle BOUTY est nommée responsable des Archives.

Mme Eva CALATAYUD SAORIN est nommée animatrice pastorale à La Hulpe, St-Nicolas.

L'abbé Denis KIALUTA LONGANA, prêtre du diocèse de Kinshasa (RDC), est nommé administrateur paroissial à Ottignies-LIN, Sts-Marie et Joseph, Blocry. Il reste en outre responsable de Justice et Paix Brabant wallon.

L'abbé Barnabé MBENZA KUMBU, prêtre du diocèse de Boma (RDC), est nommé desservant à Ottignies-LIN, St-Rémy. Il reste en outre desservant à Ottignies-LIN, Notre-Dame, Mousty.

L'abbé Salvator NTIBANDETSE, prêtre du diocèse de Bujumbura (Burundi), est nommé administrateur paroissial à Ottignies-LIN, St-Géry, Limelette; à Ottignies-LIN, St-Joseph, Rofessart et à Ottignies-LIN, St-Pie X, Petit Ry.

L'abbé Henryk PASTUSZKA est nommé administrateur paroissial à Walhain, St-Lambert, Tourinnes-St-Lambert et à Walhain, St-Servais, Tourinnes-les-Ourdons.

Le père Antoine TANNOS, missionnaire de St-Paul, est nommé administrateur paroissial à Braine-l'Alleud, Ste-Gertrude, Lillois-Witterzée.

BRUXELLES

Le père Anderson DOS SANTOS, prêtre de la Communauté Missionnaire de la Très Ste-Providence, est nommé coresponsable de la communauté brésilienne de St-Gilles.

Le père Zbigniew KOWAL, prêtre Sacré-Cœur de Jésus, est nommé coresponsable de la pastorale francophone dans l'UP « Bruxelles-Centre », doyenné de Bruxelles-Centre.

DÉMISSIONS

Mgr De Kesel a accepté la démission des personnes suivantes :

BRABANT FLAMAND

Le père Gerben Jan BRUINS OSA comme membre de l'équipe sacerdotale à Leuven, Onze-Lieve-Vrouw van Troost, Heverlee

L'abbé Dirk DE GENDT comme prêtre de la fédération Boutersem; comme administrateur paroissial à Boutersem, Onze-Lieve-Vrouw Hemelvaart, Verrijck; à Boutersem, St-Anna, Roosbeek; à Boutersem, St-Martinus, Kerkom; à Boutersem, St-Michiël, Butsel; à Boutersem, St-Pieter Banden, Willebringen; comme curé à Boutersem, St-Hilarius et à Boutersem, St-Remigius, Neervelp. Il garde toutes ses autres fonctions et est nommé en outre prêtre modérateur de la charge pastorale selon le canon 517§2 dans la zone pastorale Sjalom – Boutersem (*voir Nominations*).

Le Père Wilfried JOOSTEN OSA comme modérateur de l'équipe sacerdotale à Leuven, Onze-Lieve-Vrouw van Troost, Heverlee.

L'abbé Benoît MENTEN comme prêtre auxiliaire à Holsbeek, St-Lambertus, Nieuwrode; à Holsbeek, St-Catharina, Kortrijk-Dutsel; à Holsbeek, St-Pieter, St-Pieters-Rode et à Holsbeek, St-Maurus.

L'abbé Jan MORIAUX OFM comme administrateur paroissial à Tienen, St-Pieters Banden, Vissenaken et comme chapelain à Tienen, St-Martinus, Vissenaken.

Le père Joseph VAN HOUTEM OSA comme membre de l'équipe sacerdotale à Leuven, Onze-Lieve-Vrouw van Troost, Heverlee.

L'abbé Ronald VILLAREAL comme prêtre auxiliaire dans la fédération de Holsbeek.

BRABANT WALLON

Le père Paul ABOU NAOUM OAM comme administrateur paroissial à Walhain, St-Lambert, Tourinnes-St-Lambert et à Walhain, St-Servais, Tourinnes-les-Ourdons.

BRUXELLES

M. Jacques FAESENS, diacre permanent, comme coresponsable de la pastorale en milieu populaire et comme membre de l'équipe d'accompagnement crématorium d'Uccle. (*Ci-joint avis de décès*)

Mme Juani ROMERA comme déléguée vicariale pour les animateurs(trices) Pastoraux(ales) en pastorale territoriale du vicariat de Bruxelles. Elle reste membre de l'équipe du Centre d'Études Pastorales.

Le père Arnould VAN DER STRATEN WAILLET SJ comme administrateur paroissial de Notre-Dame du Perpétuel Secours à Watermael-Boitsfort mais il garde toutes ses autres fonctions.

DÉCÈS

Avec reconnaissance, nous nous souvenons dans nos prières de :



L'abbé André Renders, (né le 14/3/1943 à Uccle, ordonné le 21/6/1968) est décédé le 29/10/2016 à Marchin. D'abord responsable de la pastorale

francophone à la paroisse du Christ-Roi, au Mutsaert, il devint, en 1977, membre de l'équipe de prêtres de la paroisse St-Julien à Auderghem. En 1983, il fut nommé curé de la nouvelle paroisse des Sts-Anges à Laeken et en même temps responsable de la pastorale francophone à Notre-Dame de Laeken, ce qu'il fut aussi, à partir de 1993, pour la paroisse du Sacré-Cœur et St-Lambert au Heysel, jusqu'à sa retraite en 2008. André était un des nombreux jeunes qui ont découvert leur vocation au Collège Notre-Dame de Cureghem. Tout son temps libre était consacré aux scouts et «Toujours prêt» est la devise à laquelle il fut fidèle au long de sa vie. Envoyé dans la toute nouvelle paroisse des Sts-Anges, sa mission fut d'y accompagner la nouvelle communauté et d'y bâtir une église ou plutôt une maison de prière. Avec très peu de moyens, il réussit à transformer un ancien garage en centre paroissial. Il était très habile de ses mains, et, avec son père menuisier et quelques paroissiens, il se chargea de toute la charpente et de la boiserie et réalisa un lieu d'Église chaleureux dont il prit soin jusqu'à sa retraite. Avec le père Roberti, il fonda une section de l'Arche pour des personnes handicapées qui trouvèrent un foyer dans la paroisse. Il fut probablement le premier curé à mettre ses registres sur

ordinateur et à partager ses découvertes au service des prêtres du doyenné. Plutôt réservé, André avait une forte personnalité qui tirait son inspiration de la prière et de temps réguliers d'adoration.



Le père bénédictin Jean-Yves Quellec (né le 27/9/1945 au Conquet en France, ordonné le 24/9/1969 dans le diocèse de Quimper) est décédé le 15/11/2016 à Ottignies.

Il entra au monastère Saint-André de Clerlande dans le Brabant wallon et prononça ses vœux le 8/10/1978. Il fut ensuite choisi comme prieur de la communauté, fonction qu'il occupera de 2009 à 2014. À l'archidiocèse de Malines-Bruxelles, il fut aumônier au Centre William Lennox à Ottignies (1984-2006). Homme de foi et de prière, Jean-Yves Quellec est l'auteur de différents ouvrages aux accents poétiques où il invite à partager son expérience de solitude, de retraite. Il refusait d'enfermer sa poésie dans un vêtement étroit. Une poésie grave et dansante qui parvenait à soulever le plus ordinaire sans avoir l'air d'y toucher. Un peu à la manière de Rainer Maria Rilke, avec de l'« Ici », il faisait de l'« Au-delà ». Mais cette poésie n'était pas qu'une affaire de livre et d'écriture. Jean-Yves Quellec avait une manière poétique d'habiter sa vocation monastique. Et plus largement encore, une manière poétique d'exister.



Le diacre permanent Jacques Faelens (né le 21/4/1930 à Bruges, ordonné diacre par le cardinal Danneels le 20/4/1985) est décédé le 18/11/2016 aux cli-

niques universitaires de St-Luc à WSL. Il était le cadet d'une grande famille. Engagé dans l'Aviation à l'armée belge, il aboutit tout jeune encore au Congo Belge de l'époque. C'est là qu'il rencontra celle qui devint son épouse. Quand arrivèrent des enfants, la famille revint à Bruxelles, et Jacques fut fixé à Melsbroeck. À sa retraite de l'armée, il se sentit appelé à œuvrer pastoralement au service du milieu populaire de Schaerbeek, autour de l'église St-Servais. Proche des gens dans les quartiers défavorisés, il s'attacha à leur porter l'Évangile. En 2008, il prit un autre engagement pastoral : les bénédictions au crématorium d'Uccle, sous la conduite du légendaire Jef Kennes. C'est une tâche qu'il assumait avec beaucoup de dévotion

et de dévouement jusqu'en juillet de cette année, malgré une santé parfois vacillante. Il laisse à ses amis et collègues l'image d'un homme aimable et doux, qui, dans son travail pastoral, a pu toucher par sa parole et son attention discrète d'innombrables personnes. Il a continué à s'impliquer, jusqu'à ce que son corps ne le lui permette plus. Il repose auprès de sa chère maman et aussi de son fils Marc qu'il perdit trop tôt, ce qui l'a marqué pour la vie.



Le père jésuite Philippe Bacq (né le 29/1/1938 à St-Ghislain, ordonné le 27/6/1970) est décédé le 21/11/2016 à WSP. Après ses humanités à

St-Jean Berchmans et à St-Michel de Bruxelles et un an de philosophie et lettres aux Facultés St-Louis, il entra au noviciat d'Arlon, le 7/9/1956. Après un an de jувénat, il entreprit la philosophie à Eegenhoven (1959-1962), puis trois ans de régence comme professeur de 3^e latine au collège St-Servais de Liège. Il fit ensuite la licence en philologie classique à Louvain, puis entama la théologie. D'abord à Rome pendant deux ans, il poursuivit à l'I.E.T et termina à Chantilly avec un doctorat de l'Institut Catholique de Paris. Après son ordination, dès septembre 1973, tout en résidant à la communauté de l'avenue Demeur, il commença à enseigner à Lumen Vitae. En 1975, il en devint secrétaire. L'année suivante, il rejoignit la maison St-Ignace où il résida jusqu'en 1994. Toute son activité se concentrait sur l'Institut Lumen Vitae : enseignement, coordination, puis de 1986 à 1993, direction de l'Institut International. À partir de 1992, il assumait des responsabilités dans l'accompagnement des Communautés de Vie Chrétienne. En 1994, il passa à la communauté *Avec*, à Schaerbeek, dont il fut le supérieur pendant 6 ans. Il regagna St-Ignace en 2009. Il continua son activité de professeur jusqu'en 2015, prolongeant son enseignement par de nombreuses conférences et publications. De 2000 à 2013, il fut aussi coresponsable de la pastorale francophone à WSL, Notre-Dame de l'Assomption, Kapelleveld. Il fut l'un des initiateurs de la « pastorale d'engendrement ». L'enseignement était toute la vie de Philippe. C'est pourquoi l'épreuve de santé qui l'atteignit fut particulièrement pénible. En 1993, un cancer à la base de la langue amena une opération qui rendait la parole plus difficile. Il a assumé avec détermination le handicap. En 2014, le cancer reprit et a progressivement touché

une partie de son visage. Philippe a rejoint la communauté St-Claude en 2015. Aidé par les soins palliatifs, il est resté lucide, paisible et accueillant jusqu'au bout.



Le père jésuite Stany Simon (né à Forrières, le 9/6/1936) est décédé à Uccle le 24/11/2016. Il entra dans la Compagnie de Jésus au noviciat d'Arlon le 19 septembre 1955. Après le noviciat

et une année de juvénat à La Pairelle, c'est la philosophie à Eegenhoven (1958-1960). Pour la régence, il fut surveillant des petits internes à St-Michel Bruxelles, puis surveillant à Charleroi. En 1964, c'est la théologie à Eegenhoven. Il fut ordonné prêtre le 29 juillet 1967. Il fit ensuite partie de la première des « petites communautés », celle de la rue Élise où il resta jusqu'en 1977, à l'exception de l'année 1970-71 pendant laquelle il fit une 3^e année à Cormontreuil en France. Il exerça divers ministères et s'occupa des éditions « Foyer Notre-Dame » et du périodique *Espérance*. En 1977, il passa dans une autre communauté d'insertion à Cureghem, rue des Mégissiers : il y resta jusqu'en 1991 et en fut à deux reprises le supérieur. Il assumait une tâche d'éducateur à l'école de la Providence à Anderlecht jusqu'en 1986. Il fut pendant quelques années, coordonnateur du secteur social dans la Province. De 1976 à 1981, le vicariat de Bruxelles le nomma responsable AJC (Animation Jeunesse Chrétienne), chargé d'animation de quartier à Anderlecht (1981-1991), chargé d'animation de la pastorale des jeunes (1984-1988) et responsable du Centre Pastorale francophone (1988-1992). Le 1/9/1991, il devint supérieur de la maison St-Ignace, et fut engagé dans la pastorale du vicariat, s'occupant notamment de la formation des diacres. Il collabora aussi à la revue *Lumen Vitae*. En 1997, il devint supérieur de la communauté de La Pairelle à Wépion. Il collabora au Centre spirituel, ainsi qu'au Cefoc à Namur. En 2003, il redevint supérieur de St-Ignace à Bruxelles, tout en continuant à collaborer au Centre spirituel, ainsi qu'aux Éditions Fidélité. Sa santé se détériorait, en particulier l'état de ses yeux, ce qui le conduisit à une cécité presque complète. En 2009, il retourna à La Pairelle, continuant tant qu'il le pouvait ses engagements mais de plus en plus forcé à l'isolement par son infirmité. Arrivé à la communauté St-Claude La Colombière après une intervention chirurgicale, il a fait une chute malencontreuse dans un escalier; transporté aux urgences, il est décédé peu après.



Le diacre Theo De Wael né le 19/4/1937 à Merchtem est décédé à l'hôpital universitaire de Gand le 26/11/2016. Il épousa Eveline De Munter le 20 avril 1962

et fut ordonné diacre permanent par Mgr Danneels le 13 juin 1980. Coresponsable de pastorale à Merchtem jusqu'en 2002, il s'impliqua dans sa paroisse O-L-V-ter-Noodt. Il était toujours prêt à aider autant que possible, discrètement, jamais à l'avant-plan mais toujours présent. Le souci pastoral des malades lui était très cher et le service liturgique lui tenait à cœur. Retraité, il continua d'accompagner ceux qui présidaient aux funérailles, le Contempo, la fraternité paroissiale, et resta aumônier de la guilde rurale. On pouvait aussi faire appel à lui en tant que sacristain pour mille et un services.

ANNONCES

FORMATIONS

■ Récollecion - Bw

Ma. 31 janv. (9h30-16h30) Journée annuelle de formation pastorale: «À la suite du Christ, être signe et faire signe; l'urgence prophétique».

Lieu: UCL

Infos: 0472/502.675

c.chevalier@bwcathe.be

■ Institut d'Études Théologiques (IÉT)

Conférences sur la bioéthique et le transhumanisme (18h00-19h30)

> **Je. 12 janv.** «Une spiritualité de l'accompagnement en soins palliatifs», par *F. Buet*.

> **Je. 19 janv.** «Le corps dans le 'Corps du Christ'» par *A. Mattheeuws*.

Cours du soir (20h30-21h30) «La miséricorde».

> **Je. 12 janv.** «Le pardon en politique» par *P. Favraux sj* et *T. Lievens sj*.

> **Je. 19 janv.** «Il le regarda avec miséricorde et le choisit» l'exhortation post-synodale *Amoris laetitia*, par *B. Carniaux O. Praem*.

Lieu: Bd Saint-Michel, 24 – 1040 Bruxelles

Infos: 02/739.34.51

www.iet.be - info@iet.be

CONFÉRENCE

■ Bruxelles

Je. 12 janv. (20h): Conférence sur *Amoris laetitia* par *Mgr Kockerols*.

Lieu: Salle paroissiale, église N.-D. des

Grâces, Av. du Chant d'Oiseau 2 - 1150 Bruxelles

Infos: 02/761.42.75

ndg.paroisse@skynet.be

PASTORALES

CATÉCHÈSE

> **Ma. 24, Je. 26 janv.** (20h-22h) «Formation catéchèse d'initiation» Éveil à la foi (Cycle Carême).

Lieux: Rue St-Médard, 54 – 1370 Jodoigne; Église Sts-Jean-et-Nicolas, salle haute des Récollets, ch. de Charleroi – Nivelles

> **Je. 26 janv.** (20h-22h)

Lieu: Centre pastoral – chée de Bxl, 67 – 1300 Wavre

Infos: 010/235.261

catechese@bwcathe.be

CATÉCHUMÉNAT

■ Bw

Je. 19 janv. (9h45-12h30) «L'insertion communautaire des catéchumènes». Partage de nos expériences et réflexions. Revisiter ensemble le rôle et le choix des parrains et marraines.

Lieu: Centre pastoral – chée de Bxl, 67 – 1300 Wavre

Infos: 0495/18.23.26

catechumenat@bw.catho.be

COUPLE ET FAMILLE

■ Préparation au mariage - Bw

Sa. 28 janv. (9h30-17h)

Lieu: Jodoigne

Infos: 010/235.268

couples.familles@bwcathe.be

JEUNES

■ Concert musique Pop

Sa. 28 janv. (20h) Concert de Grégory Turpin.

Lieu: Église St-François de Louvain-la-Neuve

Infos: www.pjbw.net

jeunes@bwcathe.be - 010/23.52.70

■ Spirit Altitude

Di. 29 janv. - di. 5 fév. Semaine de vacances sportives et spirituelles au col du Grand-Saint-Bernard (Suisse) pour étudiants et jeunes professionnels qui se posent la question de leur avenir, d'un choix de vie. Accompagnement par un couple, des diacres, des prêtres et des consacrés.

Infos: info@spiritaltitude.be

www.spiritaltitude.be

■ Nightfever



Je. 12 janv. (20h) Soirée de contemplation, adoration, rencontre, chants...

Lieu: Église Ste-Croix – pl. Flagey – 1050 Bruxelles

Infos: www.nightfeverbxl.be
ou page facebook

LITURGIE

■ Les matinées chantantes

Sa. 21 janv. (9h-12h30) «Des chants pour Pâques et les dimanches qui suivent»

Lieu: Centre past., rue de la Linière 14 – 1060 Bruxelles

Infos: 02/533.29.28
matchantantes@catho-bruxelles.be

SANTÉ

■ Bxl

Je. 19 janv. (9h30-16h30) Les Psaumes: prière ringarde ou actuelle? par *M.-T. Hautier*.

Lieu: Centre past., rue de la Linière 14 – 1060 Bruxelles

Infos: 02/533.29.55
equipesdevisiteurs@catho-Bxl.be

RDV PRIÈRE - RETRAITES

■ Millénaire N.-D. de Mousty

Di. 22 janv. (10h30) Messe unique aux couleurs africaines.

Lieu: place de l'église, 6 – 1341 Mousty

Infos: paroissेमousty@yahoo.be
0477/265.699 ou 010/416.313

■ Maranatha

Les Ateliers de la foi chrétienne (9h15 -11h30)

> **Sa. 7 janv.:** «Église institution ou Église charismatique?», avec le p. *M. Leroy*.

> **Sa. 14 janv.** S. Augustin: «Mon poids, c'est mon amour», avec le p. *C. Kasavolo*.

> **Sa. 21 janv.** «L'Écclésiaste et le sens de la vie», avec le p. *P. Berrached*.

> **Sa. 28 janv.** «Et si l'avenir appartenait à l'Amour?», avec le p. *G. Kaporale*.

Lieu: rue de l'Armistice 37, 1081 Koekelberg

Infos: 0474/98.21.24
bruxelles@maranatha.be

> **Lu. 9 – sa. 14 janv.** «Les Évangiles à la lumière de la tradition juive». Semaine de prière avec le p. *A. Brombart*.

Lieu: Maison de prière – rue des Fawes, 64 – 4141 Banneux

Infos: 0476/92.69.30 – www.maranatha.be
Bruxelles@maranatha.be

■ N.D. de Justice

> **Lu. 9 et 30 janv.** (9h30-16h) au fil des saisons: un jour de pacification intérieure. Avec *O.-M. Lambert scm*.

> **Je. 12 janv.** (9h30-15h30) «Grands-parents et petits-enfants: comment transmettre la foi à ses petits-enfants et prier avec eux?».

Journée animée par *G. et A. Hynderick* et une équipe.

> **Ma. 17 janv.** (9h-15h) Parole-s en route: journée oasis, chemin de prière, Parole...

Lieu: Av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse

Infos: 02/358.24.60 – info@ndjrhode.be
www.ndjrhode.be

■ Monastère St-André de Clerlande

Di. 15 janv. «Dimanche autrement.» Laudes (7h30) petit-déjeuner (8h) introduction biblique suivi d'un temps de silence ou d'activités pour les plus jeunes (9h) Messe (11h) repas partagé et rencontres en petits groupes, prières finale à 16h30.

Lieu: Allée de Clerlande, 1 - 1340 Ottignies

Infos: www.clerlande.com

■ Cté Saint-Jean

> **Sa. 14 janv.** (à partir de 14h) Après-midi pour célibataires.

Infos: 0476/86.61.10 – www.celcath.be

> **Ma. 24 janv.** (20h) Philosophie de l'art chrétien: Qu'est-ce qui fait qu'une œuvre d'art picturale est proprement chrétienne? avec *fr. Marie-Jacques*, dr en philosophie.

Lieu: Cté St-Jean, av. de Jette 225 - 1090 Jette
Infos: fmj@stjean.com

OECUMÉNISME

■ Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

(Voir article p. 26)

Di. 22 janv. (19h30) messe et veillée de prière.

Lieu: monastère St-Charbel, 2 rue Armand de Moor, 1421 Ophain-Bsi



Horaires élargis pour la librairie religieuse

Lu. ma. et je.: 10h-13h et 14h-17h

Me. et ve.: 10h-17h

Conseils, commandes, service d'expédition.

Rue de la Linière 14 - 1060 Bxl

02/533.29.40 – info@librairie-cdd.be

Pour le n° de février merci de faire parvenir vos annonces au secrétariat de rédaction avant le 3 janvier.
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be



Portes ouvertes au Centre Pastoral de Bruxelles

Je. 2 fév. (15h-19h) accueil dans les services francophones et néerlandophones, ateliers, présentation du service solidarité à 18h.

Lieu: Centre past., rue de la Linière 14 1060 Bruxelles

Infos: 02/533.29.11



APPEL À BÉNÉVOLES

Le Vicariat de Bruxelles cherche des volontaires qui seront chargés de la conservation des archives historiques des paroisses dans chacun des quatre doyennés du vicariat.

Conditions:

- se sentir concerné par la vie de l'Église et disposer de temps libre (1 jour/semaine);
- être intéressé par les anciens documents, principalement XIX^e et XX^e siècle;
- être précis et rigoureux;
- avoir le sens du travail en équipe de taille restreinte;
- avoir une bonne connaissance passive de la deuxième langue;
- être capable de travailler avec Word/Excel.

Le vicariat, en coopération avec les Archives de l'État et le service diocésain des archives, garantit l'accompagnement des volontaires.

Si vous êtes intéressé, vous pouvez envoyer un message électronique avant le 31/1/2017 au chanoine Tony Frison (tony.frison@skynet.be) en y joignant un court CV et une lettre de motivation.

Notre nouveau cardinal

Mgr Jozef De Kesel, archevêque de Malines-Bruxelles et président de la Conférence épiscopale de Belgique, a été créé cardinal par le pape François lors du Consistoire du 19 novembre 2016 en la basilique St-Pierre à Rome.



© Jeroen Moens



© Didier Vandeveldt



© Jeroen Moens



© Jeroen Moens



© Didier Vandeveldt



© Didier Vandeveldt



© Didier Vandeveldt



© Jeroen Moens

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

Wollemarkt, 15 - 2800 Mechelen
Tél. : 015/29.26.11
www.catho.be - archeveche@catho.be

► **Secrétariat de l'archevêque**
015/29.26.14 - secr.mgr.dekesel@diomb.be

► **Vicaire général**
(Ordinariat, liturgie, Sacrements)
015/29.26.28 - etienne.vanbilloen@skynet.be

► **Archives diocésaines**
015/29.84.22 - 015/29.26.54
archiv@diomb.be

► **Préparation aux ministères**
■ **Préparation au presbytérat**
Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
olivier.bonnewijn@scarlet.be
■ **Préparation au diaconat permanent**
Olivier Bonnewijn
■ **Centre d'Études Pastorales** : Albert Vinel,
02/354.00.11 - vinel@sjoseph.be

► **Service des vocations**
Luc Terlinden - 02/533.29.21
vocations@bxl.catho.be - www.vocations.be

► **Institut Diocésain de Formation Théologique - La Pierre d'Angle**
Avenue de l'Église Saint Julien, 15
1160 - Auderghem
Directeur : Tanguy Martin
tanguy.martin@hotmail.com - 02 663 06 50
Secrétaire académique : Laurence Mertens
Laurence.mertens@segec.be

► **Tribunal Interdiocésain (nullités de mariages)**
Rue de l'Évêché 1 à 5000 Namur
greffe.namur@yahoo.fr

► **Bibliothèque Diocésaine de Sciences Religieuses**
Rue de la Linière, 14
1060 Bruxelles - 02/533.29.99
info@bdsr.be - www.bdsr.be

► **Point de contact abus sexuel**
Koen Jacobs - 015/29.26.36
pointdecontactabus.malines
bruxelles@catho.be

Vicariat pour la gestion du temporel

Délégué épiscopal : Patrick du Bois
015/29.26.80 - patrick.dubois@diomb.be
■ **Service du personnel (clercs et laïcs)**
Koen Jacobs
015/29.26.36 - koen.jacobs@diomb.be

■ **Fabriques d'église et AOP**
Geert Cloet
015/29.26.61 - geert.cloet@diomb.be
Laurent Temmerman - 015/29.26.62
laurent.temmerman@diomb.be

Vicariat pour la vie consacrée

Déléguée épiscopale : Sr Marie-Catherine Petiau - 02/533.29.05 - 0479/44.70.50

Vicariat de l'enseignement

Délégué épiscopal : Claude Gillard
Avenue de l'Église Saint-Julien, 15 - 1160 Bxl
02/663.06.50 - claud.gillard@segec.be

■ **Services Diocésains de l'Enseignement Fondamental (SeDEF)**
Directeur diocésain : Alain Dehaene
alain.dehaene@segec.be

■ **Services Diocésains des Enseignements Secondaire et Supérieur (SeDESS)**
Directrice diocésaine : Anne-Françoise Deleixhe
02/663.06.56 - af.deleixhe@segec.be

■ **Service de Gestion Économique et Financière**
Olivier Vlieghe
02/663.06.51 - olivier.vlieghe@segec.be

Vicariat du Brabant wallon

Évêque auxiliaire : Mgr Jean-Luc Hudsyn
010/235.274
secretariat.mgr.hudsyn@bwccatho.be
Adjoints de l'Évêque auxiliaire :
Éric Mattheeuws
010/235.281 - e.mattheeuws@bwccatho.be
Rebecca Alsberge
010/235.289 - r.alsberge@bwccatho.be

CENTRE PASTORAL

► **Accueil**
Chaussée de Bruxelles 67 - 1300 Wavre
Tél. : 010/235.260 - fax : 010/24.26.92
g.simonis@bwccatho.be

► **Secrétariat du Vicariat**
Chaussée de Bruxelles, 67 - 1300 Wavre
Tél. : 010/235.273
www.bwccatho.be
secretariat.vicariat@bwccatho.be

ANNONCE ET CATÉCHÈSE

► **Service évangélisation et Alpha**
010/235.283 - evangelisation@bwccatho.be

► **Service du catéchuménat**
010/235.287 - catechumenat@bwccatho.be

► **Service de la catéchèse de l'enfance**
010/235.261 - catechese@bwccatho.be

► **Service de documentation**
010/235.263 - documentation@bwccatho.be

► **Service de la formation permanente**
010/235.272
c.chevalier@bwccatho.be

► **Service de la vie spirituelle**
010/235.286 - d.piron@bwccatho.be

► **Groupes 'Lire la Bible'**
02/384.94.56 - gudrunderu@hotmail.com

VIVRE À LA SUITE DU CHRIST

► **Pastorale des jeunes**
010/235.270 - jeunes@bwccatho.be

► **Pastorale des couples et des familles**
010/235.283
couplesfamillesbw@gmail.com

► **Pastorale des aînés**
010/235.289 - r.alsberge@bwccatho.be

PRIER ET CÉLÉBRER

► **Service de la liturgie**
010/235.278 - br.cantineau@gmail.com

► **Chants et musiques liturgiques**
am.sepulchre@hotmail.com

COMMUNICATION

► **Service de communication**
010/235.269 - vosinfos@bwccatho.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

► **Pastorale de la santé**
■ **Aumôneries hospitalières**
■ **Visiteurs de malades**
et des personnes en maison de repos
■ **Accompagnement pastoral des personnes handicapées**
010/235.275 - 010/235.276
lhoest@bwccatho.be

► **Solidarités - Missio**
010/235.262 - a.dupont@bwccatho.be

► **Vivre Ensemble Entraide et Fraternité**
0473/31.04.67 - brabant.wallon@entraide.be

► **Commission Justice & Paix**
02/384.37.19 - deniskialuta@gmail.com

► **Temporel**
Laurent Temmerman
010/235.264 - laurent.temmerman@diomb.be

Vicariat de Bruxelles

Évêque auxiliaire : Mgr Jean Kockerols
vicariat.general.bruxelles@catho-bruxelles.be

Adjoint de l'évêque auxiliaire :
Tony Frison
02/533.29.09 - tony.frison@skynet.be

Adjoint de l'évêque auxiliaire pour le temporel :
Thierry Claessens
02/533.29.18 - thierry.claessens@diomb.be

CENTRE PASTORAL

► **Accueil**
Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533.29.11 - fax : 02/533.29.98
www.catho-bruxelles.be
accueil@catho-bruxelles.be

ANNONCE ET CÉLÉBRATION

Benoît Hauzeur - 02/533.29.11
annonce-celebration@catho-bruxelles.be

► Département Grandir Dans la Foi

■ **Catéchèse**
02/533.29.61
catechese.ddt@catho-bruxelles.be

■ **Catéchuménat**
02/533.29.61
genev.comette@skynet.be

■ **Cathoutils / Documentation**
02/533.29.63
catechese.dc@catho-bruxelles.be

► **Liturgie et sacrements**
02/533.29.11 - liturgie@catho-bruxelles.be

■ **Matinées chantantes**
02/533.29.28
matchantantes@catho-bruxelles.be

► **Pastorale des jeunes**
02/533.29.27 - jeunes@catho-bruxelles.be

► **Pastorale des couples et des familles**
02/533.29.44 - pcf@catho-bruxelles.be
cpm@catho-bruxelles.be

PASTORALE DE LA SANTÉ

► **Aumôneries hospitalières**
02/533.29.51 - hospastbru@skynet.be

► **Équipes de visiteurs**
02/533.29.55
equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

► **Accompagnement des services locaux**
02/533.29.60 - solidarite@vicariat-bruxelles.be

► **Vivre Ensemble Entraide et Fraternité**
02/533.29.58 - bruxelles@entraide.be

► **Bethléem**
02/533.29.60 - bethleem@diomb.be

COMMUNICATION

► **Service de communication**
02/533.29.06 - commu@catho-bruxelles.be

AUTRES

► **Ctès catholiques d'origine étrangère**
02/533.29.11 - coe@catho-bruxelles.be

► **Formation et accompagnement**
02/533.29.11 - formation@catho-bruxelles.be

► **Vie Montante**
02/215.61.56 - lucette.haverals@skynet.be

► **Librairie CDD**
02/533.29.40 - cdd@catho-bruxelles.be
Librairie ouverte :
Lu. ma. je. de 10h à 13h et de 14h à 17h
Me. ve. de 10h à 17h